

LES GARDIENS

TOME 3 : KYRIOS



Ellana Wolf

Du même auteur :

Saga : Les Gardiens

- tome 1 : *Neyla*
- tome 2 : *Alexios*
- tome 3 : *Kyrios*
- tome 4 : *à paraître*

ISBN : 979-10-359-3004-2

Dépôt Légal : juillet 2021

© 2021 Ellana Wolf

Facebook : www.facebook.com/ellana.wolf.auteure

Instagram : *Ellanawolf*

Couverture : Azerty Pendragon (Instagram)

Contact : [*AzertyArtDigitalArtist@hotmail.com*](mailto:AzertyArtDigitalArtist@hotmail.com)

Effets visuels, composition graphique : Mangano FILIPO

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.









L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre



TABLE DES MATIÈRES



TOME 3 : KYRIOS

 - Remerciements	2
 - Carte	3
 - Arbre généalogique	4
 - Prologue	5
 - Codex	7
 - Roman	9
 - Épilogue	529
 - Glossaire	530





REMERCIEMENTS



À toi, ma fille, Séléana. Je te dédie ce troisième tome comme je te dédierai chacun de mes romans. Tu es mon séraphin endiable.

*À mon adorable maman et à la folle jeunesse qui règne dans son esprit.
À l'amour de ma vie qui est souvent grincheux mais qui reste mon ours à moi. »*

À ma famille adoptive de Mayotte. Mes petits Ch'tis portugais sans qui ces années n'auraient vraiment pas été les mêmes...

Pascale et son amour pour les rongeurs restera inoubliable.

Titi et nos folles soirées geek en compagnie de sa schizophrénie aux facettes aussi innombrables qu'indiscernables.

Patrick et ses bavardages incessants.

Lili et nos richissimes échanges cinématographiques.

*À une amie chère qui s'est grandement impliquée en tant que bêta-lectrice.
« Merci, Angélique ! »*

*À mes merveilleux élèves, grâce à qui j'ai vécu une très belle année.
Promotion 2018/2019. Mes épuisants 6^e Goya, mes agaçants 4^e Victor, et enfin, mes insupportables 3^e Zambèze !*

À toi, Phil ! Tu es celui qui m'apprend à brandir plus haut l'épée des convictions pour faire face avec fierté, celui qui m'explique comment tenir avec fermeté le bouclier de l'assurance pour affronter les ténèbres et celui qui m'initie, chaque jour, avec patience et pédagogie, aux arcanes marketing pour que ce rêve ne cesse de grandir.

À la grande et fabuleuse famille de la faune et de la flore dont nous avons tout à apprendre et qui fait preuve de plus d'humanité que nous ne le ferons jamais...

À tous ceux qui, comme moi, ont le sentiment de ne pas être à leur place et qui rêvent de cet autre monde empli de magie. Ceux qui se sentent plus à l'aise avec les créatures imaginaires qu'avec leurs semblables...

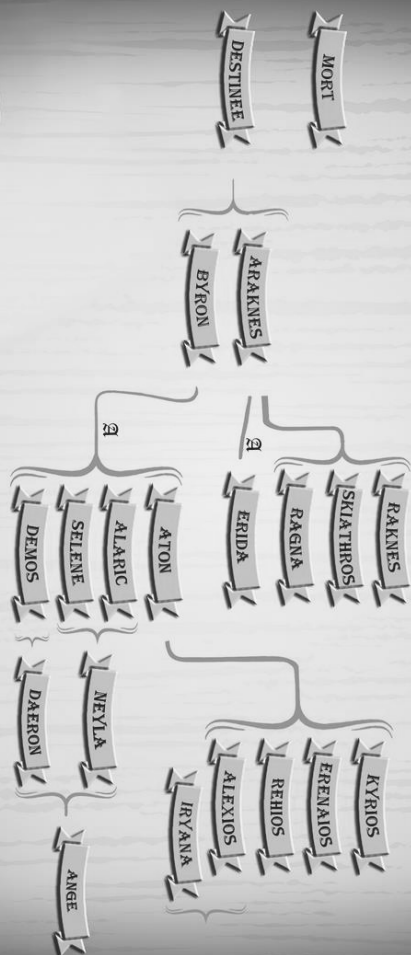
Et enfin à vous, chers lecteurs, qui êtes entrés dans le monde des Gardiens et qui avez décidé d'y rester ! Je vous dédie ce livre !

E. Wolf





ARBRE GÉNÉALOGIQUE



Q = ADOPTION



PROLOGUE



Le Dragon gris contempla le jeu d'échiquier qui trônait au cœur de la caverne. Voilà des siècles que cette partie entre lui et son rival, le Dragon noir, avait débuté. Chaque pièce déplacée entraînait des conséquences bouleversantes au sein des mondes.

Les derniers événements poussaient le Dragon gris à rencontrer son adversaire. Il avait quelques questions à lui poser. Même s'il doutait sincèrement d'obtenir des réponses...

S'approchant de la table de jeu, il s'empara de la reine blanche et la fit lentement tourner entre ses doigts.

— J'espère que tu ne projettes pas de tricher ! s'exclama le Dragon noir qui venait d'apparaître.

Le Dragon gris reposa la pièce et ébaucha un rictus.

— Comme si je le pouvais..., lâcha-t-il dans un murmure.

Son rival ne releva pas et enfonça les mains dans les poches de son pantalon.

— Pourquoi cette entrevue ? s'enquit-il. L'heure de déplacer un de mes pions n'est pas encore venue.

Le Dragon gris se redressa et plissa les yeux.

— Pourquoi cette soudaine disparition ? rétorqua-t-il.

Son adversaire observa une impassibilité inhumaine.

Aucun des deux Dragons ne brisa le silence qui s'était installé.

Finalement, après plusieurs secondes, le Dragon noir pencha la tête sur le côté, ses yeux écarlates luisant dans l'obscurité.

Le Dragon d'argent comprit qu'il n'obtiendrait nulle réponse à sa question et décida alors de tenter une autre approche.

— Pré pares-tu ta prochaine attaque ou essaies-tu de déjouer mes précédentes manœuvres ?

— Est-ce pour cela que tu m'as dérangé ? demanda-t-il.

Le Dragon gris afficha un air de saint et dit :

— Tu comprendras que je me fais du souci. Après tout, ton enveloppe a été quelque peu effritée...

Visiblement, son rival attendait de lui qu'il en dise davantage. Le Dragon gris poursuivit donc :

— Il est bien normal que je me pose certaines questions. Tu te fais battre à plate couture contre des êtres que tu qualifies d'insignifiants et ensuite tu t'évapores dans la nature.

La mâchoire du Dragon noir se serra à plusieurs reprises.

— Me faire battre ? répéta-t-il.

Le Dragon gris balaya ses paroles de la main.

— Oui, enfin, tu m'as compris. Depuis, où es-tu ? Et sous quelle forme ?

Le Dragon noir se contenta de le regarder.

— Néanmoins, continua le Dragon gris, une question me taraude davantage. Cette défaite faisait-elle partie de tes plans ?

Il riva son regard d'un bleu royal à celui rouge perçant du Dragon de la noirceur qui déclara, juste avant de disparaître :

— Notre partie d'échecs n'implique pas que je réponde à la moindre de tes questions, mon frère...

Ces mots tombèrent comme le glas sinistre d'une mort prochaine plongeant le Dragon gris dans un abîme de perplexité.





Genèse du conflit divin

Le monde ! Enfant né des dieux.

Araknès et Byron, deux dieux, deux frères et pourtant deux êtres distincts que tout oppose.

Bien avant la vie, ces divinités fondèrent la Terre Sacrée.

L'eau, la terre et l'air, tout s'harmonisa. Rien ne fut laissé au hasard.

Lorsque tout ceci fut terminé, ils insufflèrent la vie. La faune et la flore naquirent.

Les siècles s'écoulèrent selon le cycle de la vie, mais le monde manquait d'attrait.

Alors les dieux décidèrent de créer l'homme. Et l'homme fut la source du conflit divin.

Araknès voulait dominer l'espèce humaine et asservir les peuples, tandis que Byron n'aspirait qu'à la paix et à l'égalité.

Déchirant ciel et terre, un éclair d'une intensité inégalable s'abattit sur la Terre Sacrée, engendrant le Bien et le Mal.

Sachant qu'un affrontement direct mènerait l'univers à sa perte, les dieux laissèrent le devenir de la Terre Sacrée entre les mains des hommes. Des clans se formèrent, des frontières se dressèrent et des guerres éclatèrent.

Civilisations, empires et royaumes se succédèrent. Certains jurèrent allégeance au dieu des ténèbres et d'autres se rallièrent à Byron, Dieu de la lumière. Les peuples rejetant toute divinité furent nommés les Estréviens : les Sans dieux.

Les hommes se livrèrent alors de terribles batailles.

Ce fut une sombre époque ! Le chaos régnait. Pillages, viols et meurtres se multipliaient. Le sang des soldats tombés au combat nourrissait les monts enneigés, tels des volcans en fusion. Les forêts s'embrasaient et les nuages de fumée s'élevaient vers le ciel, l'obscurcissant d'un voile menaçant.

Bientôt, les forteresses s'effondrèrent et les villes devinrent ruines...

Cette époque prit le nom de siècle des souffrances.

Les dieux assistèrent à ces guerres interminables. Lorsque, mille ans plus tard, le premier jour de notre monde, Araknès décida d'éliminer son frère, leur duel se solda par un foudroiement terrifiant qui entraîna la création d'un monde parallèle à la Terre Sacrée : la Terre !

Ce cataclysme força la mère des dieux, la Destinée, à intervenir et à imposer certaines règles.

Ravagé par la haine et le désir de vengeance, Araknès chercha un moyen de vaincre Byron.

Il épousa la fille d'un de ses vassaux pour avoir des héritiers et contourner les décrets de sa mère. Princesse de son empire, on disait de la jeune femme que sa

beauté n'avait d'égale que son extrême froideur. Elle lui donna trois héritiers, trois demi-dieux aux pouvoirs incommensurables : les Ombres !

Soutenue par l'équilibre, la Destinée offrit à son second fils la possibilité de prendre épouse afin d'engendrer des héritiers défenseurs du Bien.

Byron déclina la proposition de sa mère mais choisit d'adopter quatre orphelins dont il fit ses disciples : Alaric, fort et courageux ; Démos, calme et réfléchi ; Séléné, douce et énigmatique ; et Aton, enjoué et impulsif. Ils furent appelés : les Grands Piliers.

Durant des siècles, ces derniers combattirent les forces du Mal. Lorsqu'ils eurent à leur tour des enfants et que ces derniers eurent grandi, Byron rappela les Grands Piliers auprès de lui, afin de lutter depuis les cieux.

Ce fut au tour de leurs descendants de protéger les hommes.

Les Gardiens étaient nés...



La pourriture recouvrait les murs de sa cellule. L'odeur âcre et putride du désespoir hantait les lieux.

Erida n'était ici que depuis quelques mois, mais elle avait le sentiment qu'une éternité s'était écoulée depuis son arrivée. Elle avait perdu ses rêves. Et tout espoir de quitter un jour cet enfer... Comme tous les esclaves... Car c'était bien ce qu'elle était, désormais. Une esclave ! Guère mieux considérée qu'un vulgaire objet, qu'une *chose*, comme la qualifiaient si souvent ses geôliers.

Elle n'avait nulle valeur humaine à leurs yeux. Mais l'avait-elle seulement été un jour ? C'était la question qu'elle ne cessait de se poser. Encore que... Cela avait de moins en moins d'importance. Quelle qu'ait été sa vie par le passé, elle se retrouvait à présent emmurée dans une forteresse de servitude et de violence, où la force de croire en un avenir meilleur la désertait un peu plus chaque jour.

Adossée au mur de pierre, elle se laissa choir doucement sur le sol. Elle soulageait ses membres chaque fois que cela lui était possible. Les instants de calme étaient si rares. Et si éphémères... Si son corps soufflait parfois, son esprit, lui, ne connaissait jamais de repos. Dès qu'elle s'asseyait, sa mémoire tentait inlassablement de se reconstruire. Elle poussa un profond soupir. Dire qu'elle n'avait plus aucun souvenir de ce qu'avait été sa vie avant tout cela. Elle avait même oublié jusqu'à son véritable nom...

Les paupières closes, elle songea à ce qui était le point de départ de tous ses souvenirs. Le commencement de sa vie alors qu'elle n'était âgée que de douze ans. Une vie dénuée de toute beauté... Pourtant, elle sentait dans son cœur qu'il existait autre chose, ailleurs, très loin d'ici. Elle en ignorait la raison, puisque sa mémoire lui faisait grandement défaut, mais elle avait l'intime conviction que c'était le cas. Songer à cette douce existence lui permettait de tenir bon.

Désespérée et passablement terrorisée lorsqu'elle avait ouvert les yeux la première fois, elle avait tenté d'obtenir des réponses à ses questions. Où était-elle ? Qui était-elle... ? Mais le résultat avait été des plus pénible et douloureux. Elle n'avait quitté les brumes obscures de son esprit que pour plonger dans les ténèbres infernales de l'oppression esclavagiste.

Son regard s'était posé sur un visage sombre et agressif : un nez épaté, des traits rudes, des yeux durs exempts de toute forme de compassion dessinaient son faciès de brute. Mais il n'était pas seul... Ils étaient plusieurs dizaines. Certains gardant des portes et d'autres traînant de pauvres malheureux au bout d'une chaîne. Erida revoyait toutes ces femmes... Tous ces hommes... De lourds fers aux poignets. Un collier de métal autour du cou.

Elle avait levé la tête vers l'homme plus imposant que les autres qui se tenait à ses côtés.

— Où... où suis-je ? avait-elle demandé d'une voix hésitante, marquée par la peur.

— On ne t'a pas donné la permission de parler ! avait-il répliqué en la giflant si fort qu'elle était tombée en arrière.

Ses yeux s'étaient embués. Portant les mains à sa joue pour frictionner doucement sa peau meurtrie, elle avait essuyé ses larmes, puis s'était à nouveau tournée vers son bourreau. Alors que tout présageait qu'elle courait au désastre en agissant de la sorte, elle n'avait pu s'empêcher d'insister et de reformuler sa question.

Le regard haineux et visiblement furieux, l'homme s'était baissé vers elle, l'avait saisie par le col de sa tunique et l'avait soulevée de terre aussi facilement qu'un fêtu de paille. Son sang s'était glacé dans ses veines. Inutile de nier qu'elle avait été terrifiée. Mais son âme s'était rebellée contre cette domination abusive.

À ce moment-là, Erida s'était souvenue d'une chose. Quelqu'un lui avait dit un jour : « *Les yeux sont les fenêtres de l'âme* ». De toute évidence, c'était vrai ! L'homme avait lu son désir de rébellion dans ses iris.

— Je t'apprendrai l'humilité et, surtout, à respecter tes maîtres !

Son poing s'était levé au-dessus d'elle, prêt à lui assener un coup dont elle avait alors douté être capable de se relever.

— Maître, attendez, je vous en prie !

Avant que l'énorme main ne s'abatte sur elle, un homme d'une soixantaine d'années, vêtu de haillons, le visage et le corps marqués par l'épuisement, s'était approché d'eux. Bien que d'une apparence misérable, son visage dégageait quelque chose de bienveillant, dépourvu de toute agressivité et de tristesse.

— Maître, ce n'est qu'une enfant. Elle n'a encore aucun repère. Je vous en prie, épargnez-la !

Ledit maître avait tourné la tête vers lui.

— Tu oses intervenir ?! Tu oses t'opposer à moi ?!

Le visage rivé au sol dans une posture soumise, l'homme n'avait pas bougé un cil et n'avait même pas relevé la tête lorsque le monstre s'était approché de lui.

— Flagellez-moi ! Infligez-moi sa punition, mais je vous en prie, laissez-la !

— Oh que oui, tu seras flagellé et puni pour être intervenu ! Mais elle n'échappera pas à son châtiment. Cela lui servira de leçon et elle fera office d'exemple pour tous les autres.

C'est alors que deux hommes, tout aussi solidement bâtis que celui qui la maintenait prisonnière, s'étaient jetés sur l'inconnu et l'avaient roué de coups plus violents les uns que les autres.

Erida s'était débattue, mais celui qui allait devenir son tortionnaire « attitré » avait presque collé son visage au sien et lui avait dit d'une voix menaçante :

— Malgré ton jeune âge, je vois la flamme sauvage qui vit en toi. J'éteindrai cette étincelle farouche qui brille dans tes yeux. Je te briserai !

Ainsi avait débuté son calvaire. La pluie de coups qu'elle avait reçue l'avait plongée une fois encore dans les ténèbres.

Avant qu'elle ne revienne à elle et ne découvre ces murs qui allaient devenir son refuge, un ange était apparu dans ses rêves, une jeune femme aux yeux d'améthyste. Elle avait posé sur elle un regard rempli de force et lui avait murmuré ces mots qui ne l'avaient plus quittée : « *Le chemin qui t'attend est long et semé d'embûches, mais il te mènera vers la lumière... Erida !* » Elle avait donc choisi ce prénom comme étant le sien.

Soudain, la porte du cachot s'ouvrit, la ramenant à l'instant présent. La brutalité avec laquelle le métal de la poignée et le mur s'entrechoquèrent ne la fit même pas sursauter. Elle s'était habituée à la cruauté. Malgré cela, elle s'empressa de se relever. Tout était prétexte à recevoir des coups, dans ce lieu. Surtout elle, pour qui le chef des lieux semblait avoir développé un besoin obsessionnel de dominance absolue.

Erida obéissait au doigt et à l'œil, s'appliquant à la tâche comme aucun autre esclave. Mais son regard restait inflexible et insoumis, ce qui mettait son bourreau hors de lui. Il ne pouvait – à proprement parler – rien lui reprocher. Naturellement, il trouvait toujours un prétexte pour « la punir », comme il disait. Dès l'instant où elle mettait un pied en dehors de sa cellule, il était à l'affût, attentif à ses moindres faits et gestes. Si elle avait le malheur de commettre une erreur – aussi petite fût-elle –, elle savait qu'elle tombait entre ses mains, et la sanction s'éternisait... Elle recevait des corrections de plus en plus dures. La pitié qu'elle inspirait aux autres esclaves se lisait même dans leurs yeux. Mais elle ne fléchissait pas. Jamais elle ne fléchirait ! Dût-elle en mourir !

Seule dans sa geôle, elle surprenait parfois les conversations des gardes. Ainsi avait-elle appris que leur chef ne punissait ni ne corrigeait aucun esclave. À l'exception d'elle. Elle était la seule à lui résister. Même de façon indirecte. Jamais elle ne ployait sous son joug. Il n'y avait ni trace d'humilité ni respect dans ses yeux. Et il en avait parfaitement conscience. Exactement comme il avait conscience qu'elle était la seule à ne plus avoir versé une seule larme depuis son incarcération. Elle restait forte et courageuse en toute circonstance, encaissant chaque gifflée, chaque coup comme si rien ne pouvait terrasser son âme. Car c'était bien ce que son tortionnaire cherchait à faire. À la briser. Mais elle s'était forgé une carapace d'acier. Une carapace si résistante que rien ne pouvait en venir à bout.

Des ombres massives apparurent sur le seuil de la porte.

Erida se tendit, prête à voir les gardes surgir dans sa cellule. Mais au lieu de voir ces hommes entrer, c'est une chose cachée sous un tas de guenilles qui fut jetée en avant et roula sur le sol. La porte se referma dans un claquement sinistre et le bruit caractéristique du verrou retentit.

Erida s'approcha. C'était une masse informe, couverte d'un tissu miteux. Elle marqua une hésitation. Elle s'attendait à tout, venant de la part de l'autre tyran.

Qu'avait-il bien pu ordonner qu'on mette dans sa cellule ? Ce ne pouvait être que néfaste. Elle se prit à imaginer toutes sortes d'horreurs. Peut-être une bête sauvage encore endormie. Peut-être avait-il finalement décidé d'en finir avec elle. Ou peut-être... Elle interrompit le cours de ses pensées. La forme s'était mise à bouger doucement.

Un gémissement s'éleva dans les airs.

Seigneur ! Ce n'était pas un animal. C'était... c'était un homme !

Elle se précipita vers l'infortuné. S'accroupissant à ses côtés, elle tourna délicatement son visage vers elle.

— Monsieur, vous m'entendez ? Monsieur, est-ce que ça va ?

Tout en l'appelant dans l'espoir d'avoir un signe de vie, elle nota une certaine familiarité dans les traits de son visage. Des traits qu'elle avait déjà vus par le passé... Ce fut alors qu'elle le reconnut ! Il s'agissait de l'homme qui avait tenté de la sauver des griffes de son bourreau.

Erida avait souvent pensé à ce vieil homme. Elle s'était inquiétée de ne pas le revoir, craignant qu'il ne lui soit arrivé malheur. Pas un seul instant elle n'avait songé qu'il avait pu être vendu. Elle avait plus pensé à une mise à mort...

La poitrine du pauvre homme se souleva.

Il respire ! Erida sentit sa gorge se serrer. Il était vivant ! L'émotion étreignit son cœur. Elle dégagea doucement les mèches de cheveux blancs collées sur ses joues. Le pauvre était couvert de sang séché et de contusions plus ou moins récentes. Pourquoi avait-il été frappé ? Il ne lui avait pas donné l'impression d'être un rebelle martyr comme elle. Avait-il encore tenté de défendre un innocent ?

Il toussa.

Erida le redressa comme elle put, tentant de dégager ses voies respiratoires obstruées.

— À... boi... re, supplia-t-il d'une voix éraillée.

Erida tendit la main vers le seau. Elle remplit sa coupe d'eau et la porta aux lèvres du blessé. Maladroitement, elle en versa doucement le contenu entre ses lèvres tuméfiées. L'homme but avec beaucoup de difficultés. Il était vraiment en piteux état. Quels mauvais traitements avait-il subis ?

Lorsqu'il fut suffisamment désaltéré, il repoussa doucement la coupe et ouvrit les yeux. Erida découvrit alors des prunelles d'un bleu limpide qui soulignaient une bonté et une intelligence infinies. Étrangement, ses yeux lui souriaient. L'inconnu semblait même... heureux.

— Merci..., souffla-t-il.

Sa voix était rauque et encore très faible, mais il semblait se remettre peu à peu.

Erida l'aida à se redresser.

— Vous devriez faire attention. Vous avez visiblement reçu de sacrés coups.

Elle le soutint par le bras.

L'homme recouvrit sa main de la sienne.

— Ne t'inquiète pas, ma petite fille ! Il en faut bien plus que ça pour terrasser un vieux bonhomme comme moi.

Tout en titubant, il s'approcha du seau d'eau.

— Puis-je ? demanda-t-il.

Erida opina. Le comportement de cet homme était tout simplement inexplicable et incompréhensible. Il venait d'être battu à la limite de l'inconscience et ne dégageait pourtant que gentillesse et humanité, faisant même preuve d'une politesse qui paraissait incongrue en ces lieux.

Erida avait rarement été en contact avec d'autres esclaves. Son bourreau avait toujours fait en sorte qu'elle soit isolée, même durant l'accomplissement de ses tâches quotidiennes. Elle pressentait que tout cela ne servait qu'un seul dessein, celui de la « briser ». Mais il devait se rendre à l'évidence : ses plans avaient échoué. Purement et simplement. Car elle s'était habituée à la solitude et ne ressentait en aucun cas l'envie d'être accompagnée par l'un de ces esclaves à l'âme détruite. Quant au fait d'avoir besoin de compagnie sous prétexte que la nature humaine exigeait un minimum d'interactions sociales, cela lui semblait être une aberration fondamentale. Grossière erreur de l'endoctrinement de la civilisation. Personnellement, elle se serait bien passée de ces échanges sociaux. Échanges qui se résumaient à une pluie de coups, à une soumission extrême et à une hiérarchisation scrupuleusement déterminée. De plus, comment aurait-elle pu se languir d'une chose qui lui était totalement inconnue ? Ou du moins, dont elle ne se souvenait plus ?

Aujourd'hui, il ne lui restait que les sévices de son geôlier. La brutalité, la persécution et l'exil... Et elle s'était adaptée. N'ayant plus ni identité ni liberté, il ne lui restait que sa fierté. La seule chose qu'elle possédait encore et dont elle était sûre qu'il ne s'emparerait jamais.

Elle serra les dents. Alors, pourquoi lui envoyer cet homme dans sa cellule ? Que cherchait-il à faire en agissant de la sorte ?

Naturellement, elle était ravie de revoir celui qui avait tenté de s'interposer entre son geôlier et elle. D'autant plus que cela lui permettait d'être rassurée sur son sort. Mais elle avait suffisamment fréquenté son bourreau qui se faisait appeler « le maître » pour savoir qu'il n'était pas dans sa nature de faire état de grâce. Ni de clémence...

Le vieil homme s'agenouilla près du bac et se rinça le visage.

Lorsque sa peau fut nettoyée, Erida constata qu'il avait bien meilleure mine que ce qu'elle avait présagé. Elle nota tout de même un certain nombre d'hématomes et de plaies au niveau de ses bras et de ses jambes dénudées, ainsi que sur son front et son menton.

— Comment vous sentez-vous ? demanda-t-elle, inquiète.

— Oh, je n'ai certes plus la force et l'énergie de mes vingt ans, mais je me sens plutôt en forme pour un homme de mon âge.

Son sourire n'était que chaleur et bienveillance, et ses yeux riaient.

Erida l'observa.

— Qui êtes-vous ?

Il essuya sa main sur ses guenilles avec une délicatesse et un raffinement innés, puis la lui tendit.

— Je me nomme Ginosko !

Erida lui tendit la main à son tour.

— Erida !

Au lieu de lui serrer la main comme elle s'y attendait, il y déposa un léger baiser.

— Jeune fille, c'est un plaisir de te rencontrer, fit-il en souriant.

Quelle gentillesse !

— Je tenais à vous remercier pour... pour votre intervention lors de mon arrivée, lui dit-elle. Vous m'avez évité le pire et je vous en suis très reconnaissante.

Une main sur le cœur, Ginosko hocha la tête dans une attitude chevaleresque. Erida ne comprenait pas comment cet homme aux manières irréprochables s'était retrouvé ici, prisonnier et abaissé au rang d'esclave.

— Pourquoi vous a-t-on transféré ici ?

L'homme leva la tête vers elle et plissa les yeux. Son regard brillait d'une intelligence rare en ces lieux.

— On ne m'en a rien dit.

Il ne lui en apprit guère plus, mais Erida le soupçonnait d'avoir conscience d'une chose qu'elle n'arrivait pas à cerner. Elle était prête à parier qu'il avait même déjà bâti des hypothèses sur les raisons qui avaient poussé leur tortionnaire à le placer dans cette geôle. Et il ne devait pas être très loin de la vérité...

— Ça fait longtemps que vous êtes ici ? demanda-t-elle.

— Bien plus que je ne le voudrais, répondit-il en souriant.

Ses sourcils formèrent un arc de cercle harmonieux.

Erida songea alors à une chose qui lui avait échappé jusque-là. Pour la première fois, elle avait l'occasion de converser avec quelqu'un de sa condition. Peut-être pouvait-il lui apporter des informations sur son passé ? Peut-être avaient-ils même une origine commune ?

— Co... comment avez-vous été fait captif ?

— De la façon la plus simple qui soit. Les vendeurs d'esclaves me sont tombés dessus un soir où je rentrais chez moi. Naturellement, j'étais seul et l'enlèvement ne fut guère difficile.

— Et d'où venez-vous ?

Les yeux du vieil homme se plissèrent. Il l'étudia avec attention. Erida eut le sentiment qu'il cherchait à découvrir ses intentions.

— Il ne faut guère s'appesantir sur le passé ni sur une ancienne vie tristement balayée. Un autre futur s'ouvre à nous. Nous devons apprendre à nous servir des éléments du présent pour nous forger un avenir différent.

Sages paroles, songea-t-elle.

— Mais dis-moi, pourquoi cherches-tu donc à apprendre tout cela ? Je présume que ce n'est guère dans le but bienséant de me faire la conversation.

Erida baissa la tête. Cet homme était très avisé. Et très observateur. Elle ne cherchait pas vraiment à lui dissimuler la vérité à son sujet, mais... mais en toute franchise, qui aurait aimé avouer souffrir d'un énorme trou de mémoire ?

Trou de mémoire, tu parles ! Ne plus avoir d'identité ni plus aucun souvenir antérieur à ces dernières semaines relevait de bien plus que d'un trou de mémoire. Elle n'était même pas sûre de pouvoir parler d'amnésie dans son cas. Le plus curieux, c'était qu'elle avait conscience de posséder un panel important de connaissances. Elle ne se qualifiait pas d'érudite confirmée, mais elle avait, de toute évidence, reçu une certaine éducation.

Va savoir laquelle...

— Je cherche à retracer ma vie avant mon arrivée ici. Pour tout vous dire, je ne me souviens plus de rien avant mon réveil entre ces murs.

Ginosko se redressa – *non sans difficulté*, nota-t-elle – et vint s'agenouiller devant elle.

— Pourquoi ?

— Je... je ne comprends pas votre question, répondit-elle d'une voix mal assurée.

— Pourquoi veux-tu retrouver tes souvenirs ?

Elle sursauta, déconcertée par la question.

— Pour savoir qui je suis. D'où je viens. Et la raison pour laquelle j'ai atterri ici.

— Et c'est cela qui te tracasse tant ?

Euh... oui ! Comment aurait-il pu en être autrement ? Perdre ses repères identitaires était une chose abominable.

— À quoi cela t'avancerait-il ? reprit-il. Le passé permet d'éviter de reproduire les erreurs, mais tu ne dois pas attendre de le découvrir pour forger ton avenir. Ton inconscient, lui, se souvient de tes fautes et fera en sorte que tu ne les commettes pas à nouveau. Cesse de te plonger en arrière et avance !

Erida ne sut quoi répondre. Ces paroles étaient tellement insensées et, en même temps, si justes.

— Erida, ta vie est devant toi. Ces murs ne te retiendront pas éternellement. Comme la colombe prend son envol, tu finiras par quitter ce lieu sordide. Préserve cette pureté qui est la tienne pour des jours meilleurs. Ne laisse pas le mal s'immiscer en toi, car il peut prendre bien des formes. Le doute, la peur, l'incertitude...

Erida commença à comprendre où il voulait l'amener. En cherchant à retrouver la mémoire, elle ne cessait de se poser des questions. Avait-elle une famille ? La recherchait-on ? Ou au contraire, l'avait-on vendue... ?

Elle réprima un frisson. Ces questions l'entraînaient tout droit vers les ténèbres. Exactement la route que voulait lui faire emprunter son tortionnaire ! En se comportant de la sorte, elle ne faisait que servir ses desseins.

Elle releva la tête et croisa le regard chaleureux du vieil homme.

— Que dirais-tu d'apprendre ? proposa-t-il.

— D'apprendre ? répéta-t-elle.

— Je t'enseignerai tout ce que je sais. Tout ce que j'ai appris au cours de ma vie.

Erida resta un instant abasourdie. Sa proposition inopinée était une chance qu'elle n'aurait jamais espérée.

— Mais moi, que pourrais-je donc vous donner en échange ?

— Une promesse. La promesse que tu n'oublieras jamais de chercher la lumière dans les ténèbres.

Ses paroles suscitèrent un sentiment qu'elle avait cru perdu à tout jamais pour son âme : la reconnaissance. Jamais on ne lui avait donné quelque chose. Et ce que lui offrait cet homme était un des biens les plus précieux au monde. Le savoir !

À partir de ce jour, Ginosko lui enseigna les langues étrangères, la philosophie, l'économie, les mathématiques, l'histoire, l'alchimie et la physique quantique. Ses connaissances étaient illimitées et Erida les absorbait comme l'eau dans le désert.

Les semaines passèrent et elle prit rapidement conscience de l'affection grandissante qui les liait. Malgré cet environnement sordide, elle se sentait aimée et choyée. Tout cela grâce à cet homme. Il la soutenait, l'éduquait et l'encourageait à rêver. Comme un père l'aurait fait. Elle retrouva le sourire. Une énergie nouvelle la gagnait peu à peu chaque jour, et ce, malgré les séances répressives de son tortionnaire. Ses tentatives pour la soumettre lui étaient presque devenues égales. Elle s'appliquait à la tâche, lui donnant rarement l'occasion de la punir. Lorsqu'il trouvait malgré tout un prétexte pour la frapper, elle s'enfermait dans son monde, révisant parfois même ses leçons.

Cet espoir retrouvé dura trois ans. Trois années qui furent pour elle les plus heureuses de toute sa vie... Malheureusement, comme si le bonheur était destiné à être éphémère, les choses changèrent.

Peu avant que tout son monde ne bascule dans un puits de ténèbres, Ginosko la serra dans ses bras et lui dit :

— Erida, n'oublie pas ce que je t'ai enseigné ! N'oublie jamais la promesse que tu m'as faite !

Avant qu'elle ne pût l'interroger, la porte de la cellule s'ouvrit dans un fracas inquiétant. Plusieurs soldats entrèrent. L'homme qu'elle haïssait le plus au monde les précédait, un sourire sarcastique aux lèvres, l'œil malfaisant. Il affichait une attitude triomphante.

Un mauvais pressentiment assaillit Erida.

Les gardes se jetèrent sur Ginosko. Elle tenta alors de s'interposer et de les repousser, mais un seul d'entre eux suffit à la mettre hors d'état de nuire. D'un revers de main, il la frappa au visage, l'envoyant rouler sur le sol. Elle sentit un filet de sang couler depuis la commissure de ses lèvres.

Son ami protesta violemment. Peu après, quelqu'un la souleva par les bras, les serrant si fort contre sa cage thoracique que l'air gagna difficilement ses poumons.

— Laissez-le ! geignit-elle.

Le visage de son ennemi se dessina devant ses yeux.

— Ne t'en fais pas ! Tu viens aussi avec nous.

Leurs malfaiteurs les traînèrent hors de la geôle, leur faisant traverser d'innombrables couloirs obscurs. Erida sentait que la situation lui échappait, qu'une chose terrible se tramait. Tous ses sens lui criaient qu'un danger était imminent. L'attitude de son ennemi dégageait bien trop d'assurance.

Ils entrèrent dans une pièce largement éclairée, bondée. Des hommes corpulents, des femmes aux visages dissimulés par des masques, des créatures hideuses à l'apparence fantomatique. Tous semblaient être là en spectateurs. Certains d'entre eux jouissaient d'une installation privilégiée : un fauteuil outrageusement confortable et des esclaves leur servant différents mets. Ils étaient de toute évidence les plus aisés de cette horrible assemblée.

Lorsque les personnes présentes les virent arriver, des exclamations de soulagement s'élevèrent.

Une angoisse sourde s'empara d'Erida. Pourquoi tous ces gens étaient-ils réunis ? Et pourquoi les avait-on amenés ici ? La sensation de malaise grandit lorsqu'elle sentit de nombreux regards lubriques peser sur elle. Le garde qui la maintenait toujours fermement prisonnière la poussa sans ménagement vers un petit escalier. Égarée, l'esprit encore embué par ce brusque changement, Erida se retrouva au centre d'une large estrade de bois. C'est alors que tout se mit en place dans sa tête.

Elle était là pour être vendue !

Elle regarda Ginosko. Son ami lui adressa un regard réconfortant. Dans n'importe quelle circonstance, il veillait toujours sur elle, faisant passer le bien-être de la jeune fille avant le sien. S'il était également présent, peut-être allaient-ils être vendus ensemble ? Existait-il un tortionnaire plus méprisable que celui qu'elle avait connu jusqu'ici ?

Elle tourna la tête vers son pire ennemi. Il continuait de sourire. Il préparait quelque chose. Mais quoi ? Ils allaient être vendus, oui, et après ? Ginosko lui avait appris à voir les choses sous un autre angle. Changer de « propriétaire » ne pouvait pas être aussi terrible, après tout.

Du moins l'espérait-elle...

— Messieurs-dames ! Comme je vous l'avais promis, pour vous et en exclusivité, cette jeune fille ! Un visage d'ange, mais des yeux de démon.

L'intérêt des spectateurs s'accrut.

— Encore pure, messieurs, précisa-t-il.

Son ton et son sourire pervers donnèrent la nausée à Erida. Elle se retrouvait au centre de toute cette immonde attention, mais elle restait presque indifférente. Peu importe celui qui parviendrait à l'acquérir, elle s'élèverait. Jamais elle ne serait la propriété de quiconque. Elle s'enfuirait avec son ami.

— Toutefois, avant de commencer les enchères, j'ai une surprise pour vous !
Des exclamations et des chuchotements ravis s'élevèrent.

— Je vous avais promis une exécution dans les formes, déclara-t-il en lui adressant un regard jubilant.

Des cris de joie retentirent.

Non...

— Placez le supplicié sur le billot ! s'écria-t-il sous des explosions de joie.

— Non ! hurla-t-elle.

Non...

Comme un mystère trop longtemps délaissé, les pièces du puzzle se mirent progressivement en place. Ce n'était pas un simple hasard si Ginosko avait été envoyé dans sa cellule. Voyant qu'il ne pouvait l'atteindre directement en la visant, son tortionnaire avait élaboré ce plan diabolique. Il savait, en agissant ainsi, qu'elle s'attacherait au vieil homme.

Erida se débattit avec toute la hargne dont elle était capable.

— Lâchez-le ! s'écria-t-elle. Laissez-le !

Ginosko ne chercha pas à résister à la poigne de fer qui s'abattit sur sa nuque pour l'agenouiller. Les gardes pressèrent son visage contre le bois, puis l'un d'eux lui maintint les épaules. Pourtant, Erida savait que c'était inutile. Son ami ne tenterait rien.

Il lui adressa un regard navré.

L'effroi s'empara d'Erida. Il savait ! Depuis le début, il savait que ce jour viendrait. Que les choses se termineraient ainsi. Il s'était préparé à cette funeste sentence et il attendait désormais le scellement de son sort de façon presque sereine.

Le bourreau leva la garde de son épée. Erida sentit son poulx s'arrêter de battre.

Non... Je vous en supplie, non !

— Non..., souffla-t-elle.

Les mots s'étranglèrent dans sa gorge.

Ginosko plongeait une dernière fois son regard limpide dans le sien.

— Avance..., lui murmura-t-il en souriant.

Puis la lame s'abattit.

Erida se figea. Son sang se glaça dans ses veines, son esprit cessa de fonctionner et son cœur explosa. Elle fut d'abord trop choquée pour éprouver le moindre chagrin. Elle avait l'impression qu'une montagne venait de s'écraser sur elle. Une part de son âme venait d'être détruite. Celle que son ami avait éveillée. Celle à qui il avait redonné le sourire, la joie et l'espoir. Aucune larme ne brilla dans ses yeux. En état de choc, elle regarda la tête de son ami rouler sur le sol.

Son bourreau l'empoigna alors par les cheveux et la montra à l'assemblée comme un trophée. Des acclamations résonnèrent.

Il passa près d'elle.

Erida ne put détourner les yeux du corps décapité de son ami.

— Je t'avais bien dit que je te briserais, lui chuchota-t-il à l'oreille.

Elle leva les yeux vers son visage et riva son regard au sien.

Il avait tout prémédité. Tout mis en place depuis des mois. Erida avait ouvert son cœur à Ginosko. Et son âme à son ennemi... Elle lui avait donné les clefs menant à sa propre destruction.

Ne connaître la renaissance que pour mourir à nouveau...

Avant de rencontrer Ginosko, elle n'attendait pas grand-chose de la vie, cherchant seulement à retrouver la mémoire. Mais auprès de lui, elle avait connu l'amour, le rêve et l'espoir. Que lui restait-il, à présent ? Un amour piétiné, un rêve anéanti et un espoir évincé. C'était comme si une épée lui transperçait le corps. Elle respirait encore, mais ne pouvait plus rien, à part assister à sa propre déchéance.

— Maintenant, commençons les enchères, mes amis ! s'écria le meurtrier.

Des prix furent annoncés. Des mains se levèrent. Erida assista à ce répugnant manège, incapable de penser, contrairement à son tortionnaire qui se délectait et se réjouissait des montants notifiés.

— Une peau d'albâtre et des cheveux noirs comme les enfers, dit-il sur un ton destiné à attiser l'engouement du public.

Les enchères continuèrent de grimper, atteignant des montants scandaleux. Certains cessèrent de lever la main, visiblement très déçus de ne pouvoir l'acquérir.

— Une attitude de sainte, mais un corps à se damner, malgré son jeune âge...

Plus que trois concurrents restèrent en lice. Une femme au visage aigre, un homme au crâne dégarni et à la peau blanche, et un vieillard infirme.

—... mi-ange mi-démon !

Soudain, une voix restée silencieuse jusque-là s'éleva.

Des exclamations de surprise s'échappèrent des lèvres des acheteurs. Le prix que la voix venait d'annoncer était dix fois supérieur au précédent. Le marteau échappa des mains du commissaire qui en resta bouche bée. Le silence s'abattit sur l'assemblée. Erida ne réagit pas davantage.

Revenant finalement à lui, l'organisateur secoua la tête, se précipita vers le sol pour ramasser l'objet en bois et frappa le socle d'un geste empressé, annonçant ainsi la fin de la vente.

— Vendue ! s'écria-t-il haut et fort.

Erida n'entendait plus rien. Les murmures des uns et des autres ne formaient plus qu'un léger brouhaha incompréhensible. Ils l'avaient détruite. Aveuglée par sa peine et son impuissance, elle ne songeait plus aux paroles de son ami. Tout ce qu'elle éprouvait, c'était cette sourde douleur qui cognait dans sa poitrine.

Malgré son indifférence à connaître l'identité de celui qui était prêt à verser une somme astronomique pour l'acquérir, une force indescrivable attira son attention. Comme aimantée, elle leva la tête vers celui qui s'avavançait déjà vers l'estrade. Incroyablement grand, la stature imposante, une aura de puissance l'enveloppait. Son visage était dissimulé par une épaisse capuche rouge.

Il grimpa les marches de l'estrade et vint se planter devant elle. Sa présence écrasante lui fit l'effet d'un coup de massue. Qui était-il ?

Elle leva les yeux vers son visage. Deux fentes grisâtres la clouèrent sur place.

— Libérez-la sur-le-champ ! ordonna-t-il d'une voix tout aussi inhumaine et impressionnante que sa personne.

Le maître des lieux s'empressa de donner cet ordre à un soldat qui s'exécuta aussitôt.

Erida baissa les yeux sur ses mains. Si seulement elle avait eu la force. Si seulement...

L'homme se pencha vers elle.

— Ils t'ont fait du mal, Erida, n'est-ce pas ?

Comment connaissait-il son nom ?

— Ils ont tué ton ami et t'ont pris ce que tu chérissais le plus au monde, lui dit-il tout bas. Ils ont volé ton âme. Laisse-moi te la rendre ! Nous allons le leur faire payer. Tous, ici, mourront avec ton nom sur les lèvres. Le monde entier te connaîtra et te craindra, désormais.

Il lui offrit sa main.

Erida la contempla longuement, comme si celle-ci détenait le secret de son avenir. Leur faire payer ? Ne plus jamais avoir peur ni être triste ? Être crainte ? Elle regarda le corps décapité de celui qui lui avait tant donné et se surprit à ressentir de la colère contre lui. Ginosko savait ! Il avait compris les projets machiavéliques de leur tortionnaire depuis le début, mais il n'en avait rien dit, la laissant s'attacher à lui, la laissant vivre. Et tout ça pour quoi ?

Pourquoi ? !

Elle leva des yeux pleins de haine sur le responsable de tout ceci. Il fallait qu'il paie ! Tous ici devaient payer ! Ils devaient perdre la vie comme son ami avait perdu la sienne. La voix paisible de Ginosko lui disant de ne jamais oublier la lumière s'effaça de son esprit et une nouvelle voix, plus forte, plus redoutable, naquit en elle.

Une flamme vengeresse dans les yeux, Erida prit la main de l'inconnu.

Retirant sa capuche, l'homme offrit le visage parfait d'un dieu à l'assemblée qui s'empressa de s'incliner.

Trop bouleversée par les derniers événements, Erida se contenta de regarder autour d'elle.

Tout s'enchaîna alors très rapidement. Les yeux du dieu se mirent à briller d'une lueur rougeâtre incandescente, puis les hommes présents dans la salle s'enflammèrent, consumés par un feu dévastateur. Leurs hurlements résonnèrent longuement dans les airs. Leur agonie dura suffisamment longtemps pour qu'Erida perçoive les cris de chacun d'entre eux. La mort se répandit dans la salle comme un fléau épidémique. Puis ce fut le calme.

Erida n'entendit plus que les battements de son propre cœur, calmes et réguliers. Elle ne se délecta pas du spectacle auquel elle venait d'assister – pas même de la

mort de son pire ennemi pour qui ce dieu avait conçu une mort particulièrement abjecte –, mais elle n'avait pas non plus ressenti l'envie de l'en empêcher. Ces hommes méritaient leur sort.

Lorsque tout fut terminé, il ne resta plus rien que des corps calcinés jonchant le sol.

— Viens avec moi, Erida ! lui dit le dieu. Je te donnerai les moyens de te venger et d'être respectée.

« *Cesse de te plonger en arrière et avance !* » Tels avaient été les mots exacts de son ami, et ce fut ce qu'elle fit...



Six années s'étaient écoulées depuis qu'Araknès, le dieu des ténèbres, était venu l'arracher aux griffes de ces monstres. Mais le souvenir de sa vengeance restait intact.

Précédant le général Gorckien, Erida se dirigea vers la salle où Skiathros l'attendait. Que pouvait donc lui vouloir son immonde frère ?



II

Adossé au chambranle de bois séparant l'unique pièce à vivre de la salle de bains, Kyrios attendait patiemment le retour de son frère, Réhios. Les bras croisés sur sa poitrine, il promena son regard sur la décoration intérieure de la « maison » de son cadet. Encore que le terme « maison » n'était peut-être pas le plus approprié. Son frère n'avait ni plus ni moins qu'aménagé une grotte. Et ce, de façon très sommaire. Rien n'avait changé. *Depuis des décennies...*, songea-t-il.

Aucune modernisation n'avait été apportée, à l'exception des toilettes et de la baignoire que le benjamin de la famille, Alexios, avait installées de force dans cet endroit perdu au fin fond de nulle part et dont la rusticité était difficilement égalable. Pour ce qui était de la propreté des lieux, il n'y avait rien à redire. Tout était impeccable.

Un bruit de branches secouées, puis des petits ronflements attirèrent son attention.

Sans surprise, Kyrios vit Bob atterrir sur le rebord de la fenêtre. Ses grands yeux orange et ronds comme des soucoupes se posèrent sur lui. Le petit mammifère pencha alors la tête sur le côté, puis, manifestant sa joie de le revoir, bondit sur son épaule en poussant de petits jappements de plaisir qui s'accrourent lorsque Kyrios commença à le grattouiller.

Bob était une femelle maki que son frère avait sauvée alors qu'elle n'était encore qu'une petite boule de poils. Depuis ce jour, l'animal et lui s'étaient pris d'affection, ne se quittant plus d'une semelle. Kyrios n'oublierait jamais le jour où Réhios leur avait présenté son nouveau compagnon.

Les Grands Piliers et tous les Gardiens étaient immédiatement tombés sous son charme. En était alors venue la fameuse question : « Comment l'as-tu appelé ? » Ce à quoi son frère, Réhios, avait répondu simplement et le plus naturellement du monde : « Bob ! » Les protestations qui s'étaient élevées n'avaient rien changé. Le petit mammifère s'était habitué à ce nom. Kyrios, quant à lui, se contentait de l'appeler « ma belle ».

Bob sauta de son épaule et alla se chercher une mangue dans la coupe de fruits, avant de retourner s'installer sur la fenêtre.

Kyrios leva les yeux vers un des rares meubles de la pièce, une bibliothèque, qui servait également à dissimuler l'accès à un des souterrains. Un passage secret qui s'enfonçait sous la terre pour ressortir sur l'autre versant de la montagne. Les chemins permettant d'accéder à cet endroit étaient rares et presque entièrement dissimulés par la nature. L'un, qui pouvait être considéré comme la porte d'entrée, se trouvait être une cascade caracolant à une dizaine de mètres au-dessus du sol.

Kyrios pouvait comprendre les raisons qui poussaient Réhios à apprécier un tel endroit. Le calme régnait en maître. C'était reposant. Une véritable bouffée d'oxygène, proche de la nature et loin de la vie citadine stressante et étouffante. Mais

Kyrios voyait plus cela comme un séjour à durée limitée. Comme des vacances dépayantes. De là à y élire domicile... Pourquoi son frère s'acharnait-il à vouloir vivre ainsi en reclus ?

Kyrios poussa un long soupir. Hélas, il ne pouvait lui faire aucun reproche ! Il avait perdu ce droit et tous ses privilèges d'aîné le jour où ce terrible accident était survenu. Le jour où, par sa faute, son frère était devenu ce qu'il était aujourd'hui : un homme détruit. Car, autrefois, Réhios possédait le même caractère enjoué que leur cadet, Alexios.

Âgé de mille ans, Alexios était le plus jeune de leur fratrie de quatre garçons, et incontestablement le plus immature. Il appréciait le luxe, les nouvelles technologies et menait un train de vie radicalement opposé à celui de ce frère plus sauvage. Alexios disait toujours qu'une présence féminine ferait le plus grand bien à Réhios. À lui et à sa grotte préhistorique. Il ne se gênait d'ailleurs pas pour le surnommer « l'ours des cavernes ». Au milieu de cette cohue, Kyrios était souvent amené à jouer le rôle de médiateur. En tant qu'aîné, il tentait d'apaiser les esprits. Entre les plaisanteries, parfois provocantes, d'Alexios et le mauvais caractère de Réhios, il était régulièrement pris entre deux feux. Sans oublier l'impulsivité et le caractère explosif d'Erenaios, le second de la famille. Quatre frères. Quatre Gardiens. Et quatre personnalités bien différentes !

L'air crépita dans la pièce. Un de ses frères arrivait. Mais ce n'était pas celui qu'il attendait...

Un éclair illumina la pièce, puis Alexios apparut, pimpant et frais comme un gardon. Il haussa les sourcils en le voyant.

— Salut, frangin ! le salua-t-il.

Kyrios lui répondit par un hochement de tête, un léger sourire aux lèvres. Ce n'était pas vraiment dans sa nature d'être souriant, mais il était difficile de ne pas renvoyer un sourire à Alexios dont le visage rayonnait toujours de bonne humeur.

— Tu as l'air plutôt surpris de me voir ici, remarqua-t-il.

— Un peu que tu m'as surpris ! s'exclama Alexios. Je pensais qu'en dehors de moi et de notre père personne n'était assez fou pour venir déranger l'ours dans sa tanière.

Kyrios lui adressa un léger regard de reproche. Ce comportement était typique de leur jeune frère. Il faisait toujours preuve d'une certaine désinvolture. Même dans son rôle de Gardien.

Les Gardiens, descendants des Grands Piliers, étaient chargés de veiller sur les hommes afin de les protéger des enfers. Démons, sorciers, esprits maléfiques... Autant d'ennemis qui pouvaient s'en prendre aux innocents. Mais aucun mortel de la Terre ne se doutait qu'une telle guerre se déroulait juste sous leurs yeux.

Au cours de sa longue existence, Kyrios avait sauvé des milliers d'hommes et de femmes. Chaque fois que cela s'était produit, il avait éliminé les sbires des ténèbres avant d'effacer la mémoire de celui – ou de celle – qu'il était venu secourir. Aucun

être humain ne devait jamais soupçonner leur existence. Ni celle de la Terre Sacrée. Cet autre monde parallèle.

Kyrios secoua la tête. Un Gardien ne pouvait se permettre la moindre erreur. Et se téléporter comme venait de le faire Alexios, sans avoir vérifié au préalable que cela ne recelait pas le moindre risque, en était une. D'autant plus que les temps actuels étaient loin d'être sans danger. Ce n'était pourtant pas comme si son frère était un amateur. Alexios était devenu, depuis quelques mois, un Gardien majeur. Ce qui signifiait que non seulement il avait atteint l'âge de mille ans, mais qu'il avait également acquis une parfaite maîtrise de ses pouvoirs, conjuguée à une sagesse très développée. Visiblement, son frère avait oublié cette partie-là...

— Pourquoi es-tu venu ici ?

— Je suis passé informer Réhios de mon absence à la soirée, répondit son frère.

— La soirée ? répéta Kyrios.

Depuis quand son casanier de frère participait-il à des soirées ?

— Nous avons pris la décision, Daeron et moi, d'organiser une petite soirée poker chaque semaine. Je voulais t'en informer plus tôt, mais tu n'étais pas très joignable, dernièrement, dit-il en se vautrant sur le lit.

Reproche à peine voilé, songea Kyrios.

— J'avais à faire. Beaucoup de...

— ... travail, termina Alexios en levant une main. Je sais ! Néanmoins, on s'était dit que ça ne te ferait pas de mal de te joindre à nous, fit-il en croisant les mains derrière sa tête.

Kyrios s'abstint de lui signaler que leur frère allait indubitablement s'énervier en le voyant ainsi prendre ses aises. Mais Alexios le faisait très certainement exprès. Il aimait taquiner chacun d'entre eux.

— Et je peux savoir qui tu as inclus dans le « nous » ?

— Daeron, Erenaïos, Réhios, Neyla, une fois que notre nièce se sera endormie, toi et moi.

Leur cousine, Neyla, s'était mariée au Gardien Daeron quelques mois auparavant. Parents d'une magnifique et adorable petite fille aux yeux argentés, tous deux filaient le parfait amour.

— Hum, hum, je vois ! Et tu as réussi à persuader nos frères ?

Visiblement très fier de lui, Alexios hocha vivement la tête.

— Erenaïos, en dehors de son mauvais caractère, n'était pas très difficile à convaincre. J'ai eu un peu plus de mal avec Réhios.

Tu m'étonnes !

— Et je peux savoir par quelles manigances tu as réussi ce miracle ?

Une étincelle maligne s'alluma dans le regard bleuté de son frère.

— Il se pourrait bien que j'aie mis notre cousine à contribution.

Kyrios lui adressa un nouveau regard faussement sévère. C'était déloyal ! Alexios avait trop souvent tendance à utiliser leur cousine pour leur faire accepter ce

qu'ils auraient refusé habituellement. Ce gredin savait que Réhios ne pouvait rien refuser à Neyla. Comme tous les autres, d'ailleurs... Personne ne savait jamais rien lui refuser ! À l'exception de ses parents et de son mari, Daeron. À se demander si ce n'était pas pour cette raison qu'elle l'avait épousé...

— Je suis très embêté de devoir annuler cette troisième soirée, continua-t-il. Surtout avec le mal que j'ai eu à le convaincre. Mais j'ai un empêchement de dernière minute.

Kyrios haussa un sourcil.

— Une innocente à sauver, ajouta-t-il alors. Ce ne devrait guère être long, mais elle finit assez tard ses cours, d'après les informations qui m'ont été transmises, et bref... je crains de ne pas être à l'heure.

De nombreux reproches pouvaient être faits à son frère, à l'exception d'un : son implication en tant que Gardien. Il agissait parfois de manière peu orthodoxe, mais les résultats étaient bien là ! C'était pour cette raison que Kyrios était, en tant que son principal mentor, tolérant avec lui.

— Donc tu te joindras à nous ? insista-t-il. On reporte juste à la semaine prochaine.

De légers tremblements, imperceptibles pour un mortel, secouèrent la Terre. Celui qu'ils étaient venus voir arrivait...

La seconde d'après, Réhios se matérialisa devant eux, bougon et renfermé, comme à son habitude. Un éclair de joie traversa brièvement ses yeux lorsque Bob bondit sur son épaule pour lui témoigner son affection.

— Bordel, qu'est-ce que vous foutez-là ? fit-il, peu amène.

— Bonjour, mon frère ! Moi aussi, je suis ravi de te revoir, plaisanta Alexios.

Un grognement lui fit écho.

— La bonne humeur est encore une fois au rendez-vous, à ce que je vois, renchérit-il.

Kyrios retint un sourire.

Alexios poursuivit :

— Pour ma part, je suis venu t'annoncer, et je sais que cela va te briser le cœur, le report forcé de notre soirée poker.

— Au moins une bonne nouvelle au milieu de cette journée de merde.

— Ton langage est toujours aussi soigné à ce que je vois.

Réhios posa les yeux sur les pieds d'Alexios.

— Dégage tes fesses de mon lit !

— Tu vois, quand tu veux, tu sais parler avec beaucoup de raffinement, lui répondit ce dernier en ne bougeant pas d'un centimètre.

— C'est ça, oui ! Et je vais te botter le cul avec raffinement si tu ne fous pas le camp d'ici, illico presto !

Il se tourna ensuite vers Kyrios.

— Qu'est-ce tu veux, toi ?

Légèrement plus petit que lui et qu’Alexios, Réhios n’en demeurait pas moins un solide gaillard de presque deux mètres. Contrairement à ses trois frères, il avait des cheveux mi-longs, recouvrant sa nuque. Une épaisse barbe dissimulait ses lèvres, ainsi qu’une bonne partie de son visage. Seuls ses yeux, d’un bleu turquoise limpide comme les eaux des Caraïbes, resplendissaient.

— Je suis venu te demander une faveur, dit Kyrios avec son calme habituel.

D’une tape sur le lit, Alexios se leva d’un bond.

— Bon, je vais vous laisser à vos petites manigances. J’ai à faire ! Le devoir m’appelle. Préparez vos portefeuilles ! À la prochaine soirée poker, l’addition sera salée.

Il leur adressa un signe d’adieu de la main.

— *Sayonara* !

Réhios répondit par un reniflement agacé et se tourna ensuite vers celui qui restait.

— Dépêche-toi, je n’ai pas que ça à faire !

Kyrios promena un regard sceptique autour d’eux.

— Oh oui, je vois ça...

Réhios pouvait être considéré comme le rôleur antipathique par excellence, mais, malgré son ton et son attitude revêches, Kyrios savait pouvoir compter sur lui. Son comportement froid et parfois même hostile était, d’une certaine manière, une marque d’affection qui lui était personnelle.

S’asseyant sur le bord du lit, Réhios commença à ôter ses chaussures.

— J’aimerais que tu t’occupes de mes protégés pour un temps et sans en informer personne, lâcha abruptement Kyrios.

Une ranger à la main, son frère se figea.

Devant son air fermé, Kyrios ajouta :

— Je ne te demande pas de mentir, mais, si le sujet n’est pas abordé, je souhaiterais que tu le gardes pour toi.

Kyrios n’était pas fou. Il savait s’adresser au « bon » frère, pour la simple et bonne raison que Réhios parlait très peu et n’essaierait pas d’en savoir davantage sur les raisons qui le poussaient à lui demander son aide.

— Combien de temps ? maugréa-t-il.

Kyrios haussa les épaules.

— Le temps qu’il faudra.

— Bordel, tu te fiches de moi ? ! s’emporta son frère.

Sa colère était compréhensible. Les protégés de Daeron et de Neyla avaient été répartis entre l’ensemble des Gardiens pour que les jeunes parents puissent profiter de leur nouveau-né, ce qui représentait déjà une charge de travail considérable. Et Kyrios lui demandait en prime de s’occuper des mortels qui étaient sous sa responsabilité.

— J'ai conscience de ce que je te demande, Réhios. Mais je ne peux en parler aux autres. Tu es le seul sur qui je puisse compter.

— Tu as beau être l'aîné, tu es une source d'emmerdements, toi aussi ! grognait-il en retirant sa seconde chaussure.

Kyrios dissimula un sourire empreint de tristesse. Oh oui ! Il savait n'apporter que des ennuis à son frère. Alors qu'il était censé le protéger et prendre soin de lui, les rôles étaient inversés depuis bien longtemps. Mais sa réponse signifiait qu'il acceptait.

— Je te revaudrai ça, fit-il en se redressant.

— Mouais, c'est ça ! J'aurais dû être fils unique. Vous êtes tous une bande d'emmerdeurs finis.

Après lui avoir dédié un grand sourire, Kyrios se téléporta.

La soirée était bien avancée et la lueur blanchâtre de la nuit caressait de son voile la cime argentée des sapins d'Highland. Combien de temps était-il resté là, à réfléchir ?

Assis dans son fauteuil en acajou, Kyrios se perdait dans ses pensées, contemplant le paysage mystérieux et ensorcelant qui se dressait autour de son château. Une forêt aussi vaste que riche en faune.

Entièrement de style d'époque, son foyer avait néanmoins connu certaines améliorations au cours des siècles. Kyrios aimait cet endroit perdu dans les entrailles écossaises. Située au cœur d'hectares de bois sauvage, cette immense bâtisse lui permettait de trouver le repos, loin du tumulte qui agitait les hommes.

Il avait acheté cette propriété bien avant que la première guerre d'indépendance d'Écosse n'éclate. À l'époque où les Anglais tentaient de réprimer la révolte et la combativité des différents clans du pays. Bon nombre de ses protégés s'étaient trouvés être de courageux guerriers luttant pour leurs terres et leur culture. La tentative d'annexion de l'Écosse fit d'ailleurs plus de morts que la plus terrible des épidémies, mais, grâce à la force de leur cœur, les Écossais gagnèrent leur liberté.

Durant des siècles, Kyrios avait traversé toutes ces guerres, toute cette haine et toute cette détresse, sans pouvoir interférer, assistant simplement aux déchirements des êtres humains. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, il avait toujours vu les hommes se battre, s'affronter pour des terres, des idées... Quelle que soit l'époque, quelles que soient les armes utilisées, rien ne changeait au drame de la situation. La Mort était le seul véritable vainqueur.

Combien cela avait été difficile pour lui de rester inactif comme un simple spectateur, de voir des innocents tués et de savoir que, chaque jour, des centaines de femmes et d'enfants étaient massacrés en toute impunité ! Il avait vu l'horreur de la guerre, la déchéance humaine et la bestialité des hommes. Il lui était même arrivé, lorsqu'il sombrait dans la noirceur de ses pensées, de comprendre les positions que tenait le dieu du Mal, Araknès. Lorsqu'il voyait des hommes asservir leurs

semblables, opprimer des peuples ou utiliser la cruauté pour dominer, Kyrios en venait à songer que l'espèce humaine était parfois arriérée, voire sauvage, et méritait d'être contrôlée et gérée. Mais qui était-il pour se permettre d'ordonner et de régenter la vie d'autrui ?

Il poussa un profond soupir. Les Gardiens, comme les Ombres, étaient bien trop puissants pour vivre parmi les mortels. Transformer le monde comme le projetait Araknès menait à devenir ce contre quoi il luttait. User de sa supériorité physique pour assujettir les hommes au rang d'objets à la vie aussi éphémère qu'insignifiante ? Il s'y refusait. Certes, la terre était peuplée de monstres dissimulés sous une apparence humaine, mais elle était également habitée par des anges, des hommes qui méritaient qu'il se batte pour eux et extermine les ténèbres venues de l'autre monde. Il ne pouvait protéger les hommes de leurs semblables, mais il pouvait les préserver des enfers.

— Laird Kyrios, vous n'avez toujours pas touché à votre repas !

Kyrios leva la tête vers son majordome. Ou plutôt, vers celui qui s'était autoproclamé ainsi.

Maclean était à son service depuis des décennies, tout comme ses ancêtres l'avaient été avant lui. En réalité, Kyrios l'avait toujours connu. De même que son père, son grand-père et son arrière-grand-père... Ils étaient nombreux à avoir grandi et vécu dans ce château. Les générations de Maclean s'étaient succédé dans sa demeure, au cours de ces cinq derniers siècles. Depuis la bataille de "Flodden Field" qui avait opposé le clan écossais aux forces anglaises.

— Je n'ai pas faim, Maclean ! Pardonne-moi de ne pas faire honneur à ta cuisine !

Celui qu'il considérait davantage comme un ami que comme un majordome poussa un profond soupir.

Maclean était un homme d'une soixantaine d'années, solidement bâti, qui respirait toujours la force et la vigueur des Highlanders. Ses cheveux grisonnants étaient soigneusement coiffés. Traditionaliste, Maclean avait pris soin de les garder attachés en catogan grâce à un ruban découpé à même le tartan de son clan.

— Quand allez-vous donc prendre soin de vous ? lui reprocha ce dernier.

Quand ? Bonne question ! Kyrios n'avait pas envie de prendre soin de lui. Tout ce qui lui importait, c'était de protéger les innocents et de garder un œil sur les siens.

Se doutant probablement qu'il ne répondrait pas, Maclean continua sur un ton plus doux :

— Pour quand avez-vous programmé votre départ ?

— Je pense que tout devrait être en place d'ici deux à trois jours. J'ai quelques derniers détails à régler.

Maclean s'approcha et entreprit de débarrasser son bureau.

Kyrios avait confié ses protégés à son frère. Ses affaires étaient en ordre, son majordome était là pour veiller sur sa demeure et sa famille était à mille lieues

d'imaginer ce qu'il préparait. Il n'avait plus qu'à définir le chemin exact à emprunter.

Tout en posant les couverts sur le plateau, Maclean lui fit part de son opinion d'une voix innocente :

— Vous devriez songer à prendre des vacances, à profiter un peu de la vie, à sortir...

Kyrios esquissa un léger sourire. Il avait dû entendre ce discours une bonne centaine de fois. Sous bien des formes différentes. C'était une manière de lui signifier, une fois de plus, qu'il était temps pour lui de faire sa vie, de trouver une femme et de fonder un foyer. Si seulement Maclean connaissait ou savait toutes les raisons qui l'en empêchaient... ! Kyrios savait que cela lui était impossible. Son cœur était bien trop sombre pour qu'il puisse ne serait-ce qu'envisager un tel avenir. Et de toute façon, il n'existait aucune femme au monde capable de soigner son âme meurtrie. De toute manière, en tant que Gardien, son rôle était uniquement de veiller sur la vie des autres.

— Quand te comporteras-tu comme un véritable majordome ? le taquina le Gardien.

— Quand vous me considérerez vraiment comme tel ! rétorqua ce dernier en continuant à débarrasser.

Kyrios simula un air agacé. Maclean savait parfaitement qu'il ne le verrait jamais autrement que comme un ami. Tout comme Kyrios savait que ce dernier ne pourrait jamais garder sa langue dans sa poche. Son ami écossais avait un don bien à lui pour donner son opinion avec un aplomb aristocratique.

Se tournant vers la fenêtre, Kyrios contempla la nuit étoilée. Le chant d'un loup témoignant son amour à la Lune s'éleva au loin. Plusieurs congénères lui firent écho. D'une tonalité plus ou moins grave, chaque hurlement informait ses semblables du rang hiérarchique qu'il occupait. C'était également un moyen pour eux de savoir où chacun d'entre eux, solitaire ou membre d'une meute, se trouvait. Ainsi, le premier chant fut-il celui d'un puissant mâle alpha.

Kyrios appréciait énormément les loups. Ils étaient des alliés fidèles, à l'intelligence peu commune. Grâce à ses dons de Gardien, il était entré plusieurs fois en contact avec eux, passant un pacte avec les mâles dominants des différentes meutes. Ces derniers l'avertissaient de la présence de visiteurs sur ces terres et, en échange, il veillait à leur protection, interdisant qu'on les chasse sur son domaine. Et ce dernier était très vaste. C'était d'ailleurs pour cette raison que plusieurs meutes s'étaient formées et parvenaient à cohabiter de façon relativement paisible. Bien sûr, quelques accrocs se produisaient parfois ! Notamment lorsqu'un ou plusieurs membres d'une meute empiétaient sur un territoire adverse. Mais, dans l'ensemble, une certaine paix s'était instaurée.

— Wolf cherche toujours sa bien-aimée, fit Maclean qui s'était approché de la fenêtre.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il cherche une partenaire ? releva Kyrios.

— On ne peut que ressentir la solitude de cette pauvre bête à travers son hurlement de désespoir. Il faudrait être stupide pour ne pas s'en apercevoir.

Kyrios ne dit rien.

Wolf était un loup noir aux yeux d'émeraude qui hantait cette forêt en solitaire. D'un naturel dominant, il avait quitté sa meute peu après sa pleine maturité. Il n'était pas rare qu'un mâle possédant le gène alpha quitte les siens pour trouver une partenaire et créer sa propre meute. C'était cela ou l'affrontement avec le mâle dominant pour prendre sa place en tant que leader. Mais Wolf était un loup très instinctif. Kyrios était entré en connexion avec lui à plusieurs reprises et il y avait découvert une intelligence et une majestuosité peu communes, même chez les autres membres de son espèce. Wolf était un loup à part. C'était pour cette raison que Maclean et lui lui avaient donné ce nom.

Depuis maintenant plusieurs mois, il arpentait ces terres certainement à la recherche de son âme sœur, poussant des hurlements de solitude chaque soir.

— Il ne fait peut-être que répondre à la clarté de la lune, suggéra-t-il à Maclean. Ce dernier lui adressa un regard sceptique qui signifiait qu'il n'était pas dupe.

Kyrios, pour sa part, n'arrivait pas à se persuader de la véracité de ses propos. Comment aurait-il pu convaincre qui que ce soit ?

— Savez-vous combien de temps vous serez absent ? demanda son ami écossais.

— En toute sincérité, je l'ignore.

À dire vrai, il ignorait même s'il y aurait un retour...

— Je comptais faire appel à des ouvriers pour refaire faire la charpente en votre absence.

— Fais, fais..., opina Kyrios, l'esprit ailleurs. Tu as carte blanche, comme toujours.

Maclean s'empara des anses de son plateau.

— Vous devriez peut-être aller vous coucher. Une longue nuit de sommeil vous ferait le plus grand bien.

— Je te remercie de ton attention, Maclean !

Avant de disparaître dans les couloirs sombres du château, le majordome s'arrêta sur le pas de la porte et ajouta :

— Essayez de ne point tarder. Bonne nuit, laird Kyrios ! Et que les ancêtres des Highlanders entendent mes prières !

Ses prières ? Qu'avait-il donc demandé ?

À ses côtés depuis son plus jeune âge, Maclean, comme tous ses prédécesseurs, n'avait jamais posé une seule question à son sujet. Il se contentait de le servir aussi fidèlement que possible. Il ne l'avait jamais interrogé sur le fait – entre autres – qu'il ne vieillissait pas. Kyrios n'avait pas eu à fournir la moindre explication. Il ne lui serait pourtant pas venu à l'esprit de mentir si l'homme avait posé la moindre question. Mais c'était comme si tout cela n'avait guère d'importance aux yeux de

l'Écossais ; il restait là, à prendre soin de cette demeure et à prodiguer au maître des lieux toutes sortes de conseils. Comment expliquer à son ami qu'il pouvait parfaitement se priver de sommeil durant plusieurs semaines ? Qu'il pouvait jeûner longtemps avant d'en ressentir les effets ? Ou encore qu'il pouvait vivre dans une solitude éternelle sans jamais éprouver le manque ? Peut-être, un jour, Maclean l'interrogerait-il. Beaucoup de ses ancêtres l'avaient fait par le passé, mais à la fin de leur vie. Ce qui n'avait fait que creuser la blessure dans le cœur de Kyrios.

Il revoyait leurs visages, celui qu'ils avaient juste avant que leur âme ne soit arrachée à leur enveloppe corporelle pour rejoindre la mort.

— Bonne nuit, mon ami ! lui répondit-il.

Kyrios n'attendrait pas cette heure fatidique avec Maclean. Il n'attendrait pas qu'il soit sur son lit de mort pour tout lui avouer.

Cherchant à s'installer plus confortablement, il posa les pieds sur son bureau. Comportement qu'exécrait Maclean. Par respect pour lui et ses valeurs conformistes, Kyrios évitait soigneusement de se tenir ainsi lorsque ce dernier était présent. Contrairement à son frère Alexios qui prenait un malin plaisir à irriter son majordome. Mais Alexios ne s'amusait-il pas à irriter toute personne de son entourage ?

Kyrios se tourna à nouveau vers la fenêtre. La nuit l'attirait inexorablement. Le monde nocturne était le sien. Il aimait sa fraîcheur, sa force et son pouvoir. Les Gardiens se ressourçaient principalement grâce au soleil et, effectivement, lui-même avait besoin de la chaleur de ses rayons. Mais il avait encore plus besoin des caresses de la lune. Comme les marées dansent au gré de son cycle, Kyrios dépendait de sa pâleur et de l'énergie vitale qu'elle dégageait.

Peut-être cette énergie lui permettrait-elle de triompher face aux dangers qui l'attendaient. *Ou peut-être pas...*, songea-t-il. Dans les deux cas, il ne craignait pas de trouver la mort, mais redoutait d'entraîner des êtres chers dans sa chute. Notamment son frère.

Il passa une main nerveuse dans ses cheveux. Alexios n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Kyrios ignorait également ce à quoi son frère allait réellement devoir faire face, mais il en savait suffisamment pour agir comme il allait le faire. Il ne devait pas échouer. Son plan devait fonctionner. Il en allait de la vie de son cadet. Peu importait ce qu'il adviendrait de lui une fois son plan accompli.

Quelques jours plus tôt, une personne était venue lui rendre visite chez lui. Une personne venue de la Terre Sacrée.

Morrigan ! Quelle femme pour le moins étrange ! Aucun Gardien ne connaissait exactement l'étendue de ses pouvoirs. Ni même son âge. Son frère Erenaios avait interrogé plus d'une fois les Grands Piliers à son sujet, mais ils étaient restés très vagues et le mystère qui entourait cette femme était toujours le même. Malgré cela, Kyrios avait appris à lui faire confiance au fil des siècles. Il se surprenait même à l'apprécier telle qu'elle était. Rares étaient les occasions où la sorcière et lui se

rencontraient, mais il savait que, chaque fois qu'elle venait les trouver, c'était dans leur intérêt. Elle les avertissait de dangers imminents, les empêchait de commettre des erreurs ou encore les incitait à agir pour éviter un drame.

C'était dans cette dernière optique qu'elle avait sollicité une entrevue avec lui. Bien que « solliciter » n'était peut-être pas le terme le plus approprié. En effet, elle était apparue au beau milieu de son bureau, sans préambule, Terreur sur son épaule.

Terreur était un petit furet au pelage gris-noir qui suivait la sorcière comme son ombre, l'accompagnant dans chacun de ses déplacements.

— Kyrios, je viens t'avertir d'un danger imminent qui causera la mort d'Alexios si tu n'agis pas.

Tels avaient été les mots exacts qu'elle avait prononcés. Un peu brutalement, d'ailleurs. La profession de Gardien exigeait une bonne dose de réactivité et d'adaptation presque immédiates, de façon à faire face à tout type de situation, mais Morrigan aurait pu mettre un peu plus de forme et de délicatesse dans ses paroles.

Kyrios haussa les épaules. Plus rien ne le surprenait vraiment, à présent. Il s'était lassé de cette vie, pleine de rebondissements pour le commun des mortels, mais d'un ennui soporifique pour lui. Certes, aucun jour ne se ressemblait vraiment ni aucune mission, mais il roulait sa bosse depuis bien trop longtemps. La vie avait fini par perdre de son attrait.

Il secoua la tête. L'heure n'était pas à ces sombres pensées. Il avait encore beaucoup à faire.

— Morrigan ? s'était-il étonné. Que fais-tu ici ?

Terreur s'était glissé jusqu'au sol.

Le visage dissimulé par une fine capuche de soie, Morrigan avait levé une main pour couper court à ses questions. Elle n'était pas vraiment du genre à se perdre dans des explications qu'elle jugeait superflues, bien qu'elles le fussent rarement. La sorcière ne respectait même pas le minimum syndical, alors de là à s'étaler dans un roman...

— Un long chemin semé d'embûches attend ton frère. Si tu souhaites qu'il ait la moindre chance d'en sortir vainqueur, tu vas devoir lui prêter main-forte.

Mon frère ne fait que sauver des innocents. Rien d'inhabituel pour un Gardien, avait-il songé.

— Qu'est-ce qui l'attend ? avait-il néanmoins demandé.

Ignorant sa question – chose qu'elle faisait très souvent –, Morrigan s'était assise dans le fauteuil face au sien. Le tissu de sa cape la couvrait presque entièrement. On ne voyait d'elle que ses mains fines et parfaitement soignées, ses lèvres d'une légère teinte violette et quelques mèches de cheveux bruns qui s'échappaient du tissu.

— Tu dois juste savoir que, pour empêcher sa mort, il va falloir que tu dérobes un atout très important aux Ombres.

Alors qu'il s'était penché en avant, totalement absorbé par ses paroles, quelque chose avait doucement gratté le bas de son pantalon.

Dressé sur ses deux pattes arrière, Terreur lui avait mendié de la nourriture. Kyrios n'avait pu s'empêcher de sourire. Ce petit mammifère, qu'il connaissait depuis aussi longtemps que la sorcière, était tellement attachant. Inutile de préciser que cela remontait à plusieurs siècles. Ce qui faisait une bien longue vie pour un furet...

Kyrios avait alors fait apparaître du blanc de poulet au creux de sa main pour l'animal.

— Quel atout ? s'était-il enquis.

— Erida !

— Erida ? avait-il répété, interloqué. La sœur des Ombres ?! Tu veux que j'enlève la sœur de nos ennemis ?

Kyrios n'avait jamais rencontré personnellement cette dernière. Il avait seulement eu vent de sa méchanceté. Ce n'étaient que des échos, des informations que partageaient l'ensemble des Gardiens, mais sa réputation n'était plus à faire.

Aussi sadique et mauvaise que ses frères, elle représentait indéniablement un des plus grands dangers pour l'Ordre. Sans compter que ses pouvoirs ne cessaient de croître... L'ennui était qu'elle était aussi bien protégée et gardée par les Ombres que le plus précieux des trésors. D'autant que la rumeur d'inceste courait entre les murs de ce château maudit. Kyrios avait presque autant de chances de parvenir à mettre la main sur elle que de réussir à pénétrer dans l'Inferni, la forteresse d'Araknès perdue dans le temps et l'espace. Personne ne pouvait approcher cette femme.

— Comment puis-je réussir un tel exploit ? avait-il demandé.

— À toi de voir... Mais, si tu échoues, sache qu'elle délivrera des informations au Mal qui causeront la mort de ton frère et anéantiront peu à peu les autres membres de ta famille.

Autant dire que cette femme pouvait faire basculer les deux mondes dans les ténèbres.

Kyrios connaissait les pouvoirs d'Erida. Encore trop jeune et trop inexpérimentée, elle parvenait tout de même à avoir certaines visions. Des visions qui lui permettaient de connaître leurs futures actions et d'en faire part à ses frères. Pour le moment, fort heureusement pour eux, elle ne maîtrisait pas encore ses dons. Ce qui leur laissait un certain répit.

— Tu ne m'en diras pas plus, n'est-ce pas ?

Morrigan avait secoué la tête.

— Capture-la et tiens-la à l'écart de ses frères, s'était-elle contentée de lui dire.

— Devrai-je la séquestrer ou la tuer ?

Morrigan s'était levée, Terreur accourant aussitôt vers elle.

— À toi de voir..., avait-elle répondu, un sourire énigmatique aux lèvres.

Puis elle s'était évaporée, ne laissant derrière elle qu'un doux parfum boisé.

Cela faisait beaucoup de « *à toi de voir* ». Voilà où il en était ! Il avait entre ses mains l'avenir du Bien, de sa famille et de l'humanité tout entière. Mis à part

Morrigan et lui, personne ne semblait être au courant de la gravité de la situation. Si son père ou les autres Grands Piliers avaient eu le moindre soupçon à ce sujet, nul doute qu'ils en auraient informé l'ensemble des Gardiens et auraient déjà mis en place une procédure d'urgence.

Qu'en était-il de Byron ? Savait-il quelque chose à ce propos ? Il était le dieu du Bien, leur mentor et leur père à tous. Qu'il ignore tout de cela semblait peu probable. Celui qu'il considérait comme son grand-père lui faisait souvent songer à Morrigan, ne partageant que ce qui lui semblait être nécessaire. C'est-à-dire pas grand-chose, hélas !

Kyrios étira les muscles de son dos. Les responsabilités ne l'effrayaient pas, mais savoir qu'autant de vies étaient en jeu représentait un concept assez difficile à assimiler. Et à accepter ! Ah, bon sang ! lui aussi aurait parfois préféré être fils unique ! Cela lui aurait évité bien des tracas.

Soudain, un frisson lui remonta le long de l'échine. Il se tendit. Un danger approchait. Mais pas de lui... *Alexios...*

Liés par le sang, les Gardiens étaient très souvent en connexion, mais lui, qui était le plus âgé de tous, était encore plus sensible à ce phénomène. Et il pouvait ressentir la moindre tentative d'intrusion ou d'agression contre l'esprit de l'un d'eux, même lorsque le lien était volontairement rompu par un Gardien pour le bien d'une mission. Kyrios possédait ce don particulièrement rare. Il savait quand un danger menaçait les siens. Surtout lorsqu'il s'agissait d'un de ses frères. Et cette fois, un ennemi puissant était sur les traces d'Alexios.

S'approchant de la fenêtre, il leva son visage vers la lune et projeta son esprit de façon astrale.

Il retrouva rapidement les traces d'Alexios. Il se tenait auprès d'une jeune femme. *Probablement sa protégée.*

Kyrios jeta un rapide coup d'œil aux alentours et repéra presque immédiatement l'esprit néfaste qui l'avait attiré jusqu'en ces lieux. Des yeux perçants comme de l'or tentaient de s'approcher.

Oh non, certainement pas ! jura-t-il en son for intérieur. Il ne laisserait pas cet esprit avancer. Cet être cherchait à percer les défenses de son frère pour découvrir son identité. L'esprit avait bien conscience qu'il s'agissait d'un Gardien, mais ignorait encore lequel. *Connaître son identité pour mieux le détruire...*, songea Kyrios. Voilà ce que cet être tentait de faire.

Désireux de mettre un terme à ses agissements, Kyrios agit. Il s'approcha et reconnut presque aussitôt le responsable de cette attaque. Ou plutôt, la responsable !

C'était elle !

Erida ! La sœur des Ombres. Celle qu'il devait chasser. Celle qu'il devait kidnapper... *Et certainement tuer*, songea-t-il en voyant qu'elle menaçait son cadet.

Ne s'attardant pas davantage, il se propulsa entre l'aura magique de son frère et celle de la prophétesse du Mal, lui faisant obstacle de sa forme spectrale. Le choc fut

violent et presque aussi bref que le combat qui eut lieu. Kyrios enferma l'esprit de son ennemie, l'emprisonnant dans un ciel bleu nuit menaçant, la heurtant avec une brutalité rare. Puis, lui jetant un regard meurtrier, il l'expulsa dans l'espace brumeux des âmes égarées en s'assurant qu'elle ne puisse pas revenir de sitôt.

Kyrios avait volontairement mis beaucoup plus de puissance qu'il n'était nécessaire dans ce rejet, dans le but de l'intimider et de l'effrayer, afin qu'elle sache que, désormais, il ne la lâcherait plus. Il lui barrerait la route, où qu'elle aille et quoi qu'elle fasse.

Jetant un dernier coup d'œil à son frère qui ne se doutait pas un seul instant de sa présence spirituelle, il se retira et réintégra son corps dans son château en Écosse.

Wolf poussa un long hurlement, comme le chant précédant la bataille.

Il était temps pour lui de partir.



III

Erida était furieuse. C'était même un doux euphémisme. Elle enrageait ! Et devoir contenir toute cette hargne, le temps qu'avait duré l'entretien avec Skiathros, n'avait pas été chose aisée.

Comment ce Gardien avait-il osé ? Il avait bafoué son honneur. C'était intolérable ! Comme si... Comme si elle n'était qu'une moins que rien. Un parasite. À cause de lui, elle avait été à deux doigts de perdre ses moyens. Devant son « frère », c'eût été la plus terrible des erreurs ! C'était son masque d'impénétrabilité et d'arrogance qui lui permettait de le garder à bonne distance. Faire montre de la moindre faiblesse signifierait sa perte.

Furieuse, elle accéléra le pas. Skiathros était le second fils d'Araknès. Mais si Raknès, l'aîné qui avait été vaincu et tué par Daeron et Neyla, avait voué un besoin obsessionnel de torture et de désir pervers à l'encontre de la Gardienne, ses deux frères, Skiathros et Ragna, la désiraient, elle, avec toute la violence et la folie qui habitaient leurs esprits retors.

Ragna était le plus terrible des deux et celui qu'elle fuyait par-dessus tout. Un peu comme le pire des poisons. Quant à Skiathros, vivre à ses côtés n'était pas une partie de plaisir, mais c'était toujours préférable. À choisir entre ces deux maux, elle optait pour le moindre. Hélas ! elle n'avait guère d'autre choix. Leur père, le grand et redouté dieu Araknès, ne lui avait laissé que deux options : soit elle résidait dans le château de Skiathros et lui prêtait main-forte, soit elle choisissait Ragna et devait en faire tout autant.

Raknès avait été le seul à ne montrer aucun désir envers elle, mais il l'avait toujours effrayée, d'une certaine manière. Il possédait un côté démoniaque tellement développé ! Et il n'avait pas été le seul : son apprenti, du nom de Nerxus, lui avait également fait froid dans le dos. Ces deux êtres avaient suffi à tourner son choix vers les cadets de ce trio infernal. Sans compter que Raknès était complètement dérangé. Bien plus que ses deux frères. Ne restaient donc que Skiathros et Ragna... Et entre eux, Erida n'hésitait pas un seul instant : tout était préférable à Ragna !

En effet, les avances de Skiathros étaient moins pressantes et dérangeantes que celles de son frère. Mais c'était surtout le fait qu'il cherchait sans cesse à plaire à leur père qui la tirait d'affaire. Jamais il ne l'aurait défié ! Et, dans la mesure où une des prophéties les plus convoitées par le dieu des ténèbres la concernait, elle, Erida savait que Skiathros ne tenterait rien à son encontre.

Bénie soit cette dernière ! songea-t-elle. Cette prophétie était son bouclier et sa porte de sortie. Même si, d'une certaine façon, elle était également la source de tous ses ennuis...

Erida connaissait ce texte par cœur. Elle y repensait jour et nuit, comme une litanie assommante qui régentait sa vie et définissait son sombre destin. De tout

temps, elle avait été prisonnière. Prisonnière des hommes, puis prisonnière de ces mots.



*« Dans une ère de troubles et de chaos
Naîtra l'enfant dont le temps n'aura guère de secrets.
Ces deux soleils éclaireront les âmes égarées
À travers les ténèbres et l'obscurité.
Mais la pureté du cristal doré devra être préservée
Malgré les souffrances d'un passé trop longtemps torturé.
Car, si le sang de l'innocence venait un jour à s'écouler,
Les pouvoirs longtemps oubliés disparaîtraient à tout jamais. »*



Ces mots étaient sa sauvegarde et sa perte. C'était à cause d'eux qu'Araknès la forçait à servir ses fils. Mais elle savait que c'était également grâce à eux qu'il était venu la chercher, six ans plus tôt. Sans ses extraordinaires pouvoirs – ou tout du moins ceux qu'on attendait qu'elle possédât un jour –, jamais il ne serait venu l'arracher à ses geôliers.

Elle secoua la tête. Elle ne voulait pas songer à son passé d'esclave. Elle était désormais une des femmes les plus craintes au monde. Elle était respectée et adulée. Il arrivait parfois que Skiathros lui-même la craigne. Il savait que la toucher lui attirerait les foudres du dieu du Mal, en plus de la vengeance qu'elle ne se priverait pas de lui infliger. Car cette prophétie disait très clairement qu'elle devait rester pure. Autrement dit, elle devait rester vierge !

Skiathros vivait dans l'espoir qu'une fois leurs ennemis détruits, son père lui offrirait le corps de la jeune fille sur un plateau. Et, en toute sincérité, elle-même n'en doutait pas. Elle serait la récompense suprême. La récompense que les deux frères convoitaient si ardemment. Jamais elle ne s'était leurrée sur « l'affection paternelle » que lui portait le dieu. Il s'agissait en réalité d'un intérêt pur et simple. Elle pouvait servir ses projets de vaincre le Bien et c'était pour cela qu'il avait interdit à ses fils de poser la main sur elle. L'ennui, c'était que Ragna ne respectait pas toujours les interdictions. Oh, bien sûr, il craignait son père, comme tout homme doté d'un minimum de bon sens ! Mais Erida savait, pour en avoir fait l'expérience à maintes reprises, que cela ne l'empêchait pas de tenter d'abuser d'elle. Elle l'obsédait tellement qu'elle savait qu'à la moindre occasion il bafouerait la loi édictée par son père pour la posséder. C'était cela qu'elle craignait le plus. Il était beaucoup trop impulsif et agissait parfois de façon totalement imprévisible et illogique.

C'était pour cette raison qu'elle vivait sous le toit de cet immonde Skiathros. Ce dernier avait d'ailleurs parfaitement conscience de la fragilité de cette situation et tentait parfois d'en tirer profit. Chaque fois qu'elle lui déplaisait, ce qui arrivait très souvent, il la menaçait de la conduire chez Ragna. Ce qui s'était produit, pour la dernière fois, cinq minutes plus tôt.

Et dire que cette saleté de Gardien avait osé la ridiculiser ! Heureusement qu'elle était la seule à avoir assisté à ce piètre et bref combat !

Que j'ai lamentablement perdu, admit-elle, amère.

Elle ne s'était pas attendue à être interceptée de la sorte. Pas plus qu'elle ne s'était attendue à un tel déferlement de pouvoirs. Même si elle avait été préparée à cette intrusion, elle doutait sérieusement d'avoir une chance de remporter la bataille. Peut-être aurait-elle pu lutter un peu plus longtemps. Et encore...

Reconnaître l'évidence de son impuissance la plongea dans une fureur noire. Pour couronner le tout, elle avait bien failli se trahir ! Durant un court instant, elle avait été trop stupéfaite pour cacher son désarroi derrière un visage de marbre. Heureusement, elle s'était ressaisie juste à temps. Juste avant que Skiathros ne s'aperçoive de ce moment d'égarement. *De faiblesse...*, songea-t-elle.

Néanmoins, quelqu'un l'avait vue. Glerck ! Le général et bras droit de son frère.

Tout en marchant d'un pas décidé, elle se mordilla l'intérieur de la joue. Glerck ne l'aimait pas. Pas plus qu'elle ne l'aimait elle-même, d'ailleurs. Mais il ne parlait que lorsqu'on l'interrogeait ou lorsqu'il jugeait une information suffisamment pertinente pour être transmise. Il n'y avait plus qu'à espérer qu'il ne juge pas son comportement comme tel.

Après l'incident, afin de retrouver contenance et parce que cela représentait également la plus stricte des vérités, elle avait déclaré à Skiathros vouloir se venger. Elle désirait faire payer ce Gardien pour ce qu'il lui avait fait subir. Malheureusement, son frère lui avait opposé un refus catégorique. Ce qui ne l'avait guère surprise. Elle était bien trop précieuse pour les Ombres, et surtout pour lui, pour qu'il l'expose ainsi au danger. Son père le punirait pour cela, car elle était sous sa protection.

Elle renifla. *Protection, tu parles...*

En échange, que lui avait proposé son frère pour calmer ses nerfs ? Participer à l'une de ses nombreuses mises à mort. Il savait pertinemment qu'elle haïssait les séances de tortures auxquelles il s'adonnait.

Elle déglutit péniblement. Cela faisait bien longtemps qu'elle avait cessé de s'attarder sur la tristesse qui la gagnait chaque fois que son monstre de frère exécutait des innocents. Au moins Skiathros était-il légèrement moins attiré par la torture que ne l'avait été Raknès...

Elle repoussa son abondante chevelure de son épaule.

Raknès ! La mort de ce dernier l'avait réjouie. Le monde était-il à présent débarrassé d'un des pires fléaux que la Terre Sacrée ait jamais connus ? Finalement, Erida était redevable à deux Gardiens...

Skiathros et Ragna, quant à eux, avaient jubilé. En effet, Raknès avait toujours été le favori de leur père, son digne représentant, et ni Skiathros ni Ragna n'avaient jamais ignoré ce fait. Leur frère mort, ils avaient à présent le champ libre pour prendre la première place sur le podium. Et, avant que cela ne se produise, Erida devait disparaître. Pour cela, elle devait trouver le moyen de les fuir, et surtout – surtout ! –, de mettre la main sur cette chose énigmatique qui lui permettrait d'effacer sa trace. Quitte à dire adieu à tous ses pouvoirs. Alors seulement pourrait-elle vivre une vie normale.

Cela faisait deux années qu'elle épluchait sans relâche tous les écrits du château, à la recherche de cette forme de magie très rare. Les runes scellées dans les profondeurs, les tablettes rédigées en langues anciennes, les divagations écrites par des esprits... Elle avait dévoré tous les ouvrages que cet endroit renfermait, dans presque autant de dialectes que le monde en comptait.

Enfin, elle était à deux doigts de trouver la clef de sa liberté !

Tout en traversant le couloir qui menait à ses appartements, elle serra les poings. Encore fallait-il pour cela que ni ses frères ni leurs sbires ne comprennent ses projets. Et encore moins ce maudit Gardien !

Dire que cet imbécile avait bien failli tout faire capoter. Sa liberté, son âme et sa vie reposaient entièrement sur ce plan. Si son frère décelait la moindre faiblesse en elle, le moindre changement, il se mettrait à fouiner dans ses affaires. Et, si cela devait se produire, tout serait réduit à néant. Tous ses espoirs mourraient.

Elle n'était pas stupide au point de croire qu'elle pouvait faire face à l'un de ses frères. Contre eux, elle était aussi vulnérable et inoffensive qu'un insecte. C'est pourquoi tout reposait sur la discrétion de ses agissements.

Elle passa devant les deux blocs de granit qui montaient la garde devant ses appartements en leur jetant un regard haineux. Ces deux imbéciles de Gorckiens étaient aussi immenses que leur odeur était répugnante. Si seulement elle avait pu se débarrasser de ces deux-là par la même occasion !

Elle pénétra dans ce qu'elle appelait son sanctuaire – le rare lieu où elle avait un semblant d'intimité et de tranquillité – et claqua la porte derrière elle.

Prends une grande inspiration. Calme-toi ! s'enjoignit-elle.

Calme ? Elle n'avait vraiment aucune raison de l'être. Tout était allé de travers et le pire avait bien failli arriver.

Failli, seulement..., lui rappela sa conscience, se faisant l'avocat du diable.

Erida leva les yeux au ciel. Celle-là ! Toujours prête à la contredire.

Mais qu'est-ce que je raconte ?! Elle secoua la tête. Voilà qu'elle en était à disserter avec elle-même. Un bon bain lui ferait le plus grand bien.

D'un mouvement de la main, elle ferma tous les rideaux et alluma les bougies, plongeant la pièce dans une douce obscurité. Douce n'était peut-être pas le qualificatif le plus judicieux à utiliser. Rien ne l'était dans cet antre obscur. À l'exception peut-être des draps de son lit. De la soie pure et finement tissée. Elle ne supportait aucune autre matière. Sa peau exigeait aujourd'hui la plus grande douceur. Et disons qu'elle pouvait se permettre quelques revendications en étant la femme la plus crainte dans tout le royaume et même par-delà ses frontières.

En plus de son don tout à fait exceptionnel, elle possédait quelques précieux pouvoirs que lui avait offerts le dieu du Mal en personne afin qu'elle puisse se défendre face à la magie. Malheureusement, ces derniers n'étaient pas suffisants pour pouvoir faire face aux Ombres. Ni aux Gardiens...

Elle décrocha le fermoir de sa cape qui tomba au sol dans un froissement de tissu et forma une auréole à ses pieds. D'un claquement de doigts, elle fit disparaître ce qui lui restait de vêtements et se glissa dans l'eau chaude contenue dans l'immense baignoire creusée à même le sol.

Elle laissa sa chaleur bienfaitrice recouvrir chaque parcelle de son corps. S'adossant contre le bassin, elle s'allongea de tout son long, le corps entièrement immergé, puis fit apparaître de la mousse parfumée.

Fermant les yeux, elle poussa un soupir de bien-être. Ces moments, dont elle jouissait quotidiennement, étaient devenus sacrés. Même son frère respectait ces instants de détente. *La plupart du temps...*

D'une façon générale, elle pouvait dire qu'il évitait de la solliciter lorsqu'il savait qu'elle prenait son bain. Bien sûr, cela dépendait avant tout de son humeur. Il n'avait aucun remords à lui ordonner de venir le retrouver lorsqu'il était très agacé. Ce à quoi elle répondait par un allongement de la durée de sa toilette, le faisant attendre deux fois plus longtemps. En général, cette attitude envenimait encore la situation, poussant son frère à bout ; il en venait alors à se venger sur ses gardes.

Erida devait sans cesse faire face à Skiathros. Lui montrer qu'elle ne le craignait pas. Et qu'elle ne lui obéissait pas non plus.

Seule dans son bain, elle esquissa un léger sourire. « *Reculer, c'est être faible. Et être faible, c'est mourir !* » Tels avaient été les maîtres mots lors de son apprentissage et tels étaient ses mots d'ordre. Chaque seconde de sa vie, chacune de ses actions et chacun de ses choix visaient à soutenir sa position de force. À commencer par le respect de ses appartements.

Elle avait opté pour une décoration froide, un mobilier dur, en pierre d'onyx noir, et des tissus en épais velours rouge. Les chandeliers, les statues, les tables, tout était taillé dans la même matière. Un noir effrayant et mortellement glacial. Comme sa chevelure. Ce sombre décor ne servait qu'à faire ressortir l'agressivité des tissus. Tapis, lit, rideaux, vêtements, elle aimait leur donner l'apparence du sang se déversant dans les ténèbres.

Un petit gloussement lui échappa. Si les vampires des légendes avaient existé, c'était dans un décor comme celui-ci qu'ils auraient évolué.

Un bruit métallique attira brusquement son attention. Tous ses muscles se tendirent, son instinct l'avertissant d'un danger imminent.

— Voici que tu t'amuses à mes dépens, lança Skiathros, tapi dans l'ombre.

Pas lui ! Pas encore ! Elle ne s'était même pas remise de son affrontement avec le Gardien.

Elle réprima sa surprise de le voir débarquer devant elle. Sursauter ou manifester autre chose que de l'indifférence aurait octroyé un avantage flagrant à son ennemi. La vie l'avait habituée à s'adapter très rapidement et à ne plus manifester la moindre surprise. Rares étaient les moments où elle était prise au dépourvu.

La dernière ne remontait pourtant qu'à très peu de temps... *Fichu Gardien de malheur !*

— Tu es fière de ton petit numéro, je présume ! lança cette voix qui hérissait chaque parcelle de sa peau chaque fois qu'elle l'entendait.

Euh... Pas vraiment, en fait.

— Que fais-tu là, Skiathros ? demanda-t-elle en grinçant des dents.

Presque aussitôt qu'il était apparu près du bassin – dans son dos, naturellement –, Erida avait fait apparaître davantage de mousse, dissimulant son corps autant que possible. Que venait-il faire ici ?

Skiathros se mit à marcher lentement, se pavanant tel un paon. Il tourna autour du bassin, ne la quittant pas une seule seconde des yeux.

— J'avais envie d'avoir une petite discussion avec toi après l'épisode douteux que tu nous as dispensé.

Erida se crispa. Épisode douteux ? Qu'entendait-il par-là ?

— Je ne vois pas à quoi tu fais allusion, lâcha-t-elle en prenant soin d'afficher un visage qui se voulait à la limite de l'arrogance.

Ses yeux rivés aux siens, ils s'affrontèrent dans le plus grand silence durant plusieurs secondes. Erida ne fléchit pas. Jamais elle ne fléchirait ! Au moins en apparence... Intérieurement, elle priait pour qu'il n'use pas de ses pouvoirs pour lire dans son esprit.

Skiathros fit claquer sa langue et promena son regard sur la pièce.

Pff... Comme s'il ne connaissait pas déjà par cœur cet endroit.

— J'aime la touche personnelle que tu as ajoutée à cette aile du château, dit-il.

Les mains derrière le dos, il reprit sa ronde. Erida ne le quittait pas des yeux.

Lorsqu'il disparut derrière elle, elle se tendit autant qu'elle le put, refusant de bouger d'un cil pour pouvoir le suivre du regard. Méfiance et position de défense étaient synonymes de crainte pour l'adversaire. Erreur à ne pas commettre !

— Pourquoi es-tu ici ? insista-t-elle en durcissant le ton de sa voix.

— Je te trouve bien agitée. Ne pourrais-je donc pas rendre une visite de courtoisie à ma petite sœur ?

Une visite de courtoisie ? *Mais bien sûr...* Et pourquoi pas une tasse de thé tant qu'à y être !

Au son de ses pas, légers mais menaçants, elle tenta de définir au mieux sa position. Il se rapprochait sur sa gauche, ce qui signifiait qu'il n'allait plus tarder à entrer à nouveau dans son champ de vision. Devoir simuler une telle indifférence alors qu'elle était sur des charbons ardents était une chose extrêmement difficile... Il fallait néanmoins qu'elle tienne bon.

— J'ai horreur d'être dérangée quand je suis dans mon bain et j'ai interdit à quiconque d'entrer dans mes appartements.

Le bout de son armure réapparut enfin. Erida relâcha un peu de la tension qui l'habitait et se remit à respirer. Elle avait machinalement retenu son souffle tout le temps qu'il avait été invisible à ses yeux.

Il portait toujours sa sombre armure et sa cape noire flottait derrière lui. *Comme son père*, nota-t-elle. Se rendait-il compte qu'il admirait tellement son géniteur qu'il tentait par tous les moyens de lui ressembler ? Probablement pas. Mais Skiathros n'était pas Araknès, et ne le serait jamais.

Erida jeta un œil au faciès de celui qu'elle haïssait. Tirés en arrière, ses cheveux gominés dégageaient les traits trop parfaits de son visage. Pour une femme se contentant de voir avec ses yeux, il était beau. D'une beauté presque étouffante, comme tous ceux touchés par la grâce divine. Mais il dégageait tant de malfaisance dans son attitude et dans son regard lubrique qu'il était repoussant à bien des égards et dégoûtait Erida au-delà des mots.

— Certes, mais je suis le maître de ce château et de cet empire.

— Euh... tu oublies Ragna, glissa-t-elle perfidement.

Skiathros renifla, une expression de dédain sur les lèvres.

— Notre frère n'est qu'un léger contretemps. Bientôt, je dirigerai le monde entier. Tout m'obéira. Et tu seras à mes côtés, soumise et disciplinée.

— Waouh ! Je savais que tu en tenais une couche, mais pas à ce point-là... Peut-être Raknès n'était-il pas le plus atteint des trois, finalement.

Une étincelle farouche s'alluma dans le regard de l'Ombre. Désormais face à lui, Erida put voir ses prunelles briller dans l'obscurité.

Il reprit sa lente progression, tel un fauve tournant autour de son dîner. Il semblait oublier qu'elle n'avait rien d'une proie.

— Tu aimes cela, n'est-ce pas ? glissa-t-il d'une voix glaçante. Ce petit jeu provocant entre nous. Ce jeu dont tu crois avoir édicté les règles.

Plus il se rapprochait d'elle, plus Erida se crispait, en alerte. *Ennemi en approche !*

— Tu aimes me provoquer, ajouta-t-il en s'approchant encore. Et tu sais quoi ? J'aime ton caractère rebelle.

Il s'accroupit tout près d'elle. Trop près !

Erida prit soin de vérifier qu'aucune partie de son corps, en dehors de sa tête, n'émergeait de la mousse.

— J'aime que tu me tiennes tête, que tu cherches à me défier.

Il plongea une main dans l'eau et décrivit de légers cercles concentriques à la surface. Erida suivit le mouvement de sa main, la surveillant comme s'il s'agissait d'une lame tranchante.

Skiathros se pencha alors vers son oreille, le souffle de sa bouche frôlant sa peau. Elle ne put retenir un frisson d'horreur.

— Tu trembles, lui susurra-t-il. Cela te plaît ?

— Ne te méprends point, Skiathros ! répondit-elle d'un ton sec. Il s'agit là de dégoût. Tu me dégoûtes.

Cet aveu, qui aurait dû refroidir les ardeurs de l'Ombre, sembla au contraire embraser tous ses sens. Il se mit à bouger le bras comme s'il caressait lascivement sa jambe, ses yeux enflammés d'une lubricité infinie.

Erida s'arrêta de respirer.

— Il y a d'autres moyens de se donner du plaisir en faisant en sorte que tu restes vierge.

Ses yeux de dément fixèrent la mousse de son bain au niveau de ses seins.

— Pour l'instant..., ajouta-t-il en se léchant les lèvres.

Ne bougeant pas d'un cil, Erida se contenta de le foudroyer du regard.

— Je pourrai répondre à tes envies, continua-t-il. Te satisfaire, fit-il en rapprochant ses doigts de son genou qui commençait à apparaître.

Erida écarta vivement sa jambe.

— Je n'ai nul besoin de toi pour satisfaire mes envies, Skiathros. Tu es répugnant et je préférerais mille fois être plongée dans une fosse pleine de serpents venimeux plutôt que de subir une seule de tes caresses.

Il ébaucha un rictus mauvais.

— Tu subiras mes caresses...

Il tendit à nouveau sa main vers elle.

—... et bien plus encore.

— Approche encore ta main d'un seul centimètre et je te la coupe, dit-elle aussi froidement que possible.

La menace avait été proférée sans qu'elle élève la voix.

Skiathros sembla revenir à lui. Il suspendit son geste. Il savait ce qui lui en coûterait de la toucher. Erida ne supportait pas le moindre contact et particulièrement le sien. Son frère avait essayé à plusieurs reprises de l'approcher, de la toucher et, chaque fois, il en avait fait les frais. Poignardé, giflé, émasculé, Erida ne manquait jamais d'ingéniosité en termes de vengeance.

— Insolente ! Bientôt..., lâcha-t-il comme la promesse d'une menace à venir avant de disparaître.

Erida ferma les yeux et vida tout l'air contenu dans ses poumons, avant de prendre une grande inspiration d'air frais, libre de l'odeur de soufre caractéristique du Mal qui se dégageait chaque fois qu'une Ombre se téléportait.

Nerveusement, elle se mit à triturer l'ongle de son pouce. Ce geste machinal était le signe de son agitation intérieure. Il fallait bien qu'elle évacue ses angoisses d'une façon ou d'une autre. Afficher un visage désintéressé et parfois même stoïque avait un prix. Et en ce moment, elle était inquiète. Pour ne pas dire presque affolée. Les avances de son frère se faisaient de plus en plus insistantes et rapprochées dans le temps. Il se permettait toujours plus de privautés à son encontre, en venant même à pénétrer dans ses appartements. Sa dernière intrusion était peut-être ce qu'il y avait de plus alarmant. Cela voulait dire qu'elle n'avait plus du tout d'intimité et qu'il pouvait donc l'espionner à tout moment. Même durant ses travaux de recherches.

L'évidence de cette situation lui fit comme un électrochoc. Elle ne pouvait plus se permettre de traîner. D'autant qu'il s'apprêtait à mettre la main sur le Gardien et sur sa protégée. Cette femme n'était pas une simple humaine. Erida en était presque certaine. Tout d'abord parce que Skiathros y accordait bien plus d'intérêt qu'il ne le faisait en général avec l'espèce humaine et, ensuite, parce qu'elle pressentait quelque chose d'étrange à son sujet. Et son instinct ne la trompait jamais !

Lorsque son esprit s'était approché de cette femme, elle avait perçu un don étrange émaner d'elle, juste avant que le second Gardien, sous forme spectrale, ne la frappe de son aura écrasante et ne l'écarte précipitamment. Qui était donc cette inconnue ?

Tout en cherchant la réponse à cette question, Erida entreprit de se laver. Faisant apparaître du savon aux senteurs de monoï, elle se frotta doucement les bras. Elle se sentait prise au piège. Comme un objet sur le point d'être broyé entre deux étaux de fer. Elle voyait deux forces antagonistes se rapprocher l'une de l'autre pour se livrer un duel sans merci et elle se retrouvait coincée au milieu. Il fallait vraiment qu'elle se sauve avant que tout ceci n'éclate, sinon elle n'aurait plus un seul ennemi en face d'elle, mais toute une horde prête à l'étriper.

Skiathros et Ragna la désiraient avec une force démentielle et elle préférerait mourir plutôt que de tomber entre leurs griffes ; Araknès attendait de pouvoir exploiter pleinement ses dons, quitte à puiser dans son énergie vitale. Tous les hommes de la terre, soldats du Bien ou du Mal, souhaitaient sa mort. Pour finir, les Gardiens cherchaient également à éradiquer la menace qu'elle représentait. En réalité, elle était seule.

Seule contre le monde entier...

Elle se laissa aller à rire. D'un rire amer. Une expression de son cynisme face à la vie qu'elle menait. Cela faisait sans doute un peu cliché de dire les choses de la sorte, mais c'était pourtant bien vrai. Elle n'avait pas d'allié. Elle évoluait dans la solitude la plus complète depuis le jour où Ginosko avait été assassiné. Depuis le

jour où il avait disparu... Elle s'était alors juré de ne plus jamais accorder sa confiance. Son âme était vouée à cette vie de défiance. Et, au mieux, d'exil.

Sois toujours crainte pour être respectée ! Écrase les autres avant qu'ils ne t'écrasent ! Combien de fois lui avait-on rabâché ces mots ? Suffisamment pour qu'ils soient ancrés au plus profond de son cœur desséché.

Elle avait pour habitude d'enfermer son esprit dans un cocon magique depuis qu'Araknès lui avait offert ses premiers pouvoirs. Avant cela, les nuits qu'elle traversait n'avaient été qu'agitation et cauchemar. Elle était hantée par de terribles visions. Des visions sombres, menaçantes et chaotiques. Certaines venant de son propre passé et d'autres n'étant que le reflet d'une âme fourvoyée. Passé, présent, futur, tout se mélangeait. Elle ne maîtrisait pas suffisamment son don pour pouvoir se repérer dans le temps. Elle n'était même pas capable de savoir dans quelle âme elle avait pénétré...

Tu parles d'une puissante sorcière, maugréa-t-elle.

Érigeant des barrières mentales aussi puissantes que le lui permettaient ses pouvoirs, elle laissa la torpeur la gagner. Bientôt, son esprit se laissa dériver sur les vagues d'un sommeil sans rêves.



Sa cible venait de s'endormir. Parfait !

Debout près de la fenêtre de la chambre qu'il avait louée pour la nuit, Kyrios ferma les rideaux et vint s'allonger sur le lit. Après l'incident qui avait eu lieu un peu plus tôt dans la soirée, il n'avait guère traîné. Se téléportant immédiatement en Terre Sacrée, il avait choisi une petite auberge à la limite de la frontière nord de Talénie. À deux pas du royaume de N'gara, ce village était le plus proche des terres du Mal. Il n'avait qu'à traverser la rivière pour se retrouver sur le territoire des Ombres. Le risque était trop grand pour qu'il choisisse de se téléporter directement dans le château de Skiathros, ou dans n'importe quelle ville de l'Empire Kaolrc'k. Il devait faire vite, certes, mais il ne pouvait se permettre d'agir sans aucun discernement.

Il s'installa confortablement sur les oreillers. Avec le combat qu'il s'appropriait à mener une fois encore, il n'avait pas envie de se réveiller avec des courbatures en plus des blessures qu'il risquait de se voir infliger. Après tout, il s'agissait de la sœur des Ombres. Les chances pour qu'elle ne riposte pas étaient plutôt minces.

Il passa une main dans ses cheveux. En fait, il ne savait pas vraiment à quoi s'attendre. Sa puissance et ses pouvoirs lui étaient encore inconnus et, cette fois, elle risquait d'être sur ses gardes, voire de s'attendre à le voir débarquer dans ses rêves.

Il ébaucha un rictus. Il allait pouvoir s'en donner à cœur joie, cette nuit, car ici, sur les terres de Melcénie, il ne risquait rien. Les choses seraient autrement plus complexes à l'avenir. Une fois franchie la limite entre les deux empires, il savait devoir user au minimum de ses pouvoirs. Ne lui resteraient que quelques sortilèges

de dissipation et de dissimulation pour se fondre parmi ses ennemis. Et ils seraient nombreux ! Sorciers, démons, assassins, traqueurs... Tous seraient à l'affût de l'odeur que dégageait son âme. La vigilance allait être de mise !

L'utilisation de la magie équivalait à tirer une fusée éclairante au-dessus de sa tête, disant « *Eh oh, les démons, je suis là !* » Bien sûr, pour chaque appel de pouvoirs, un sortilège d'obscurcissement d'aura existait. Mais plus l'utilisation de sa magie était intense, plus le bouclier devait être puissant. Et cela requérait beaucoup d'énergie ! Puis tout ceci n'était pas le seul problème auquel il allait devoir faire face sur ces terres obscures. La recharge de ses pouvoirs représentait également un réel danger, se faisant beaucoup plus lentement que n'importe où ailleurs, sa principale batterie – le soleil – étant inexistante.

Le dieu des ténèbres, Araknès, avait éradiqué la présence de l'astre de lumière dans tout l'empire. Sans doute dans l'optique d'affaiblir davantage les Gardiens qui avaient besoin de ses rayons pour régénérer leurs pouvoirs. Sans ces derniers, lui et les siens ne retrouvaient jamais pleinement leurs capacités, ce qui les mettait constamment en danger.

C'était à cause de cela que les missions dans les terres noires étaient limitées. Et c'était la raison pour laquelle Kyrios n'avait averti personne de ses projets... Le risque était bien trop grand. Heureusement, le soleil n'était pas sa seule force. Le repos, la nourriture et la lune contribuaient également à raviver le feu de son essence divine.

Kyrios ferma les yeux. Il était temps pour lui de rejoindre celle qu'il ne tarderait plus à capturer. Nageant à travers les brumes sinueuses du monde des Songes, il partit en quête de sa proie.

Le monde des Songes était un couloir infini auquel se rattachaient autant de portes qu'il y avait d'âmes. Plus l'âme était puissante, plus il était difficile de franchir cet obstacle pour pénétrer l'esprit. Chaque soir, Kyrios prenait soin de verrouiller minutieusement l'accès à son monde. Les sortilèges qu'il dressait autour de lui étaient si redoutables qu'ils pouvaient détruire l'esprit de l'assaillant et entraîner sa mort. Il savait que, chaque fois qu'il se reposait, bon nombre de ses ennemis tentaient de percer une faille dans ses défenses.

Mais ce monde pouvait être extrêmement dangereux. Tous pensaient que la guerre entre les Ombres et les Gardiens éclatait sur trois fronts, trois dimensions : la Terre, la Terre Sacrée et l'univers. En réalité, il en existait une quatrième : le monde des Songes. Traître, perfide et indéfinissable, ce monde n'avait aucune limite. Personne ne savait exactement jusqu'où s'étendaient ses possibilités. N'étant pas l'œuvre créatrice des dieux, même Byron et Araknès ne pouvaient le cerner entièrement. Réussir à s'immiscer dans le monde des Songes d'une personne équivalait donc à avoir un certain contrôle sur cette dernière, voire l'emprisonner à vie si elle n'était pas suffisamment puissante pour se défaire de cette emprise.

Kyrios haïssait ce monde. Il lui avait volé son enfance. Il lui avait dérobé une part de son âme. Sa mère ! Sa mère qu'il chérissait du plus profond de son être. Le monde des Songes la lui avait volée. Il la lui avait arrachée alors qu'il n'était qu'un enfant.

Durant les premiers siècles de son existence, Kyrios avait pensé pouvoir remédier à la situation, combattant cette terrible engeance sous toutes ses formes afin de la libérer. Naïvement, il avait cru pouvoir trouver une solution. Mais le sable du temps s'était écoulé, entraînant dans son sillage ses derniers espoirs et faisant peu à peu de lui un être froid et distant, ayant perdu toute envie de sourire à la vie. Pendant presque un millier d'années, il avait passé la majeure partie de son temps dans ce monde, au désespoir de ses proches qui assistaient à sa déchéance, impuissants. Ils avaient tenté de le libérer de cette obsession, mais s'étaient finalement résignés lorsque Byron leur avait annoncé qu'aucun d'eux ne pourrait l'en défaire.

Bien sûr, tous avaient poursuivi les recherches dans le but de libérer sa mère – *sans doute était-ce le cas encore aujourd'hui* –, mais ils avaient cessé d'arpenter le monde des Songes en prenant des risques inconsidérés.

Autrefois, Kyrios les avait jugés. Lâches, égoïstes... Autant de haine qu'il avait déversée sur les siens en réponse à sa souffrance. Les Grands Piliers, les Gardiens, Byron, et même son propre père ! Ils avaient tous subi ses foudres, encaissant chacun les mots blessants qu'il crachait. Trop aveuglé par sa douleur, Kyrios ne les avait guère épargnés. Il ignorait alors combien ses proches souffraient de la disparition de celle qui était une sœur, une tante, une femme et une mère...

Je te trouverai ! songea-t-il en poursuivant ses recherches. La porte qui lui permettrait d'accéder aux songes de la sœur des Ombres ne devait plus être très loin. Tandis qu'il continuait à errer dans ces couloirs interminables, Kyrios songea à toute la douleur qu'il avait ressentie par le passé. Il avait fini par sombrer si profondément dans les ténèbres qu'il avait désiré ardemment renoncer à la vie qui lui avait été donnée. La folie l'avait rongé. La douleur lui avait lacéré le cœur. Il n'avait eu de cesse de supplier la Mort de venir le prendre. Et pour cela, il s'était jeté à corps perdu dans des combats toujours plus dangereux, face à des adversaires toujours plus redoutables. Il avait franchi des portes du monde des Songes classées parmi les plus risquées, se frottant à des démons très anciens et à des monstres qui n'existaient même plus sur aucune des deux terres. Alors qu'il s'était apprêté à pénétrer dans le monde d'un monstre redoutable, assuré d'en mourir, son frère, Réhios, était apparu. Tous deux savaient que cette créature laissait entrer dans son monde tout esprit osant s'aventurer sur son territoire. Mais personne n'en ressortait...

Dans le couloir des Songes, son frère et lui s'étaient brièvement disputés, en venant rapidement aux mains. Réhios l'avait supplié de revenir à la raison et de cesser cette folie, mais Kyrios ne l'avait pas écouté. Rien n'aurait pu ramener son esprit sur le chemin de la raison. Et le drame s'était produit...

À ce souvenir, Kyrios sentit un étau de fer emprisonner son cœur. Ce jour-là resterait gravé dans sa mémoire à tout jamais. L'amertume et les remords lui tordaient les tripes chaque jour que la Destinée faisait. Il ne se passait pas un seul instant sans qu'il repense à ce terrible accident.

C'était la raison pour laquelle, aujourd'hui encore, il vivait. Il tenait la promesse faite à son frère. Réhios lui avait demandé de vivre et de faire ce pour quoi il existait.

Personne ne savait ce qui s'était réellement produit dans ce monde, mais son cadet y était resté enfermé plusieurs années durant. Et rien de ce que Kyrios ou les Grands Piliers avaient fait n'avait pu le libérer. Et alors que tous le croyaient perdu à tout jamais et pleuraient sa disparition, Réhios était revenu... Mais à quel prix ? À partir de cet instant, il n'avait plus jamais été le même. Il n'était plus qu'une ombre de douleur et d'animosité. Il avait été... brisé !

Par ma faute, songea Kyrios, amer.

Trouvant enfin la porte qu'il recherchait, il prit une grande inspiration et entra.

Il avait une promesse à tenir. Jamais celle-ci ne suffirait à racheter ses erreurs, mais c'était le moins qu'il pouvait faire. Il allait envahir l'espace psychique de la jeune femme. Et bientôt – *bientôt !* –, elle n'oserait même plus rejoindre Morphée, redoutant de le voir débarquer dans ses rêves.



IV

Condamnée à ne jamais rêver, Erida errait dans les brumes abyssales du monde des Songes.

Elle ne se souvenait presque plus de l'époque où son imagination fructifiait de délices visuelles et de douces fragrances envoûtantes. De ce temps lointain où elle avait découvert une certaine forme de liberté. Ginosko lui avait appris à s'évader, à voguer sur des mers de fantasmes d'une vie paisible, bien loin des murs de la prison qui l'avait vue naître. Son ami lui avait appris à rêver !

Mais tout cela lui paraissait si loin, désormais... Ses rêves étaient morts le jour où son ami avait perdu la vie. Aujourd'hui, elle avait presque oublié le sens de ce mot. Le sommeil n'était plus qu'une étape nécessaire au fonctionnement de son organisme, auquel elle se pliait bien malgré elle.

À bien des égards, Erida détestait dormir. Cela la mettait dans un état de faiblesse qui lui était difficilement supportable. Car, malgré ses précautions, malgré le bannissement de toute forme d'imaginaire, une part d'elle-même restait vulnérable, à la merci de ses ennemis. Elle craignait toujours que Skiathros ou Ragna ne profitent de ce moment pour s'en prendre à elle. Encore qu'ils n'étaient pas les seuls à chercher une faille dans la carapace d'acier qu'elle s'était forgée. Ses ennemis étaient légion.

Perdue dans ces limbes spirituels, Erida se promena d'un pas lent, se contentant de se ressourcer comme elle le pouvait. Pour beaucoup d'hommes, ce monde représentait sans doute une part de l'enfer. *Ou du néant*, ajouta-t-elle pour elle-même en observant les lieux. Mais, pour sa part, bien qu'elle haït la position délicate dans laquelle ce monde la mettait, cela représentait également une certaine phase de détente. Paradoxalement, elle se sentait à la fois à l'abri dans un refuge dissimulé aux yeux du monde et à découvert au beau milieu d'une immense plaine vierge où les possibilités de traquenards étaient nombreuses. De toute façon, elle n'avait guère d'autres choix. Elle était bien obligée de dormir. Même s'il fut un temps où elle pensait pouvoir remédier à cela en dégotant une formule magique dans les anciens grimoires de la bibliothèque...

Elle avait néanmoins fini par se faire une raison. Non seulement un tel sort était éphémère, car on ne pouvait aller *ad vitam aeternam* à l'encontre de la nature créée par les dieux, mais, en plus, elle n'était pas encore suffisamment puissante pour utiliser cette magie d'ordre supérieur. En clair, il fallait qu'elle dorme.

Quelle poisse ! songea-t-elle.

Alors qu'elle marchait à travers l'épais brouillard qui l'encerclait, elle crut percevoir une ombre furtive se glisser sur sa droite. Son cœur manqua un battement.

Non, impossible... Personne ne pouvait franchir les barrières protectrices qu'elle avait érigées avant de s'endormir.

Soudain, l'ombre réapparut, sur sa gauche, cette fois. Erida tourna précipitamment la tête. La forme disparut.

Erida retint son souffle. Qu'était-ce ?

Tendue, prête à devoir se battre, elle fit un tour sur elle-même. *Lentement* ! Ne pas laisser croire à son ennemi qu'elle ne maîtrisait pas la situation. Ou qu'elle avait peur...

Brusquement, la silhouette ombrageuse réapparut pour disparaître presque aussitôt. Elle recommença cet étrange et agaçant manège, de façon toujours plus fugace, se rapprochant davantage à chaque apparition.

Tentative d'intimidation. Seigneur Dieu, voilà que cette chose se jouait d'elle, à présent !

— Skiathros ? appela-t-elle d'une voix qu'elle voulait mesurée. C'est toi ?!

Elle serra les poings. Pas de réponse.

Naturellement, grinça-t-elle entre ses dents.

L'ombre continua de se matérialiser et de se dématérialiser avec une rapidité confondante. Erida commençait à sérieusement douter qu'il pût s'agir de son frère. Il était tordu, certes, mais ces manigances-là n'étaient pas la signature de ses œuvres habituelles.

Son sang se glaça. *Ragna ?!* Ces jeux pervers étaient tout à fait de son ressort ! Ce monstre en était bien capable. Quant à savoir comment il était parvenu à entrer dans ses songes...

Elle sentit un souffle chaud au creux de sa nuque.

— Ragna ?! fit-elle, incertaine, en se retournant brusquement.

Elle porta une main à l'endroit où l'air chaud avait caressé sa peau. *Bon sang, Erida, ressaisis-toi !*

Sa voix avait tremblé malgré elle. De même que son corps. Sans qu'elle en comprenne la raison, sa peau s'était électriifiée à ce bref contact et un frisson d'excitation l'avait traversée. Jamais elle n'avait ressenti ce genre de choses ! Surtout pas avec Ragna...

Ragna... Ce nom seul suffit à lui faire retrouver un peu de contenance. Sa mâchoire se serra.

Soudain, un vent puissant la bouscula. Ses cheveux volèrent dans tous les sens autour de son visage. C'était comme si quelque chose passait à toute vitesse près d'elle, la déséquilibrant au passage.

Campant ses pieds dans le sol, elle tenta de trouver une position plus sûre et se tint prête à un nouvel assaut. Quoi que cela fût, cette chose cherchait vraiment à l'effrayer. Elle était pourtant à mille lieues d'y parvenir. Erida avait grandi au cœur même des enfers, aux côtés de trois Ombres bien plus redoutables que ne le disaient les rumeurs. Ce n'étaient pas donc quelques manigances puériles de ce genre qui allaient avoir raison d'elle.

— Je n'ai pas peur de toi, déclara-t-elle, tête haute, le menton fièrement dressé.

— Tu devrais..., lâcha une voix juste derrière elle, qui lui provoqua un nouveau frisson, plus puissant encore que le précédent.

La voix grave, profonde et ténébreuse, éveilla en elle un sentiment qui lui était jusqu'alors inconnu.

Qu'est-ce donc que ce sortilège ?

— Je ne crains rien ni personne !

Un rire à une dizaine de mètres de l'endroit d'où la voix avait surgi pour la première fois lui répondit. Il lui sembla aussi doux que la soie de ses draps.

Elle secoua la tête. Cet être était rapide.

— Aucun être, humain ou non, ne m'a jamais m'effrayée, mentit-elle.

— Parce que tu ne me connais pas...

Sur sa gauche !

Erida tourna la tête. Cette voix... Elle était à la fois douce comme le miel, chaude comme la braise et grondante comme le tonnerre. Une nouvelle vague de je-ne-sais-quoi se déversa en elle. Décidément, cela devenait coutumier auprès de... de qui, d'ailleurs ?

— Qui êtes-vous ? s'enquit-elle.

Voilà, c'est ça, Erida ! Garde la situation bien en main ! C'est toi qui poses les questions.

Fière de ses propres encouragements, elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Je croyais que tu ne craignais rien..., souffla la voix sublime, un brin moqueuse.

— C'est le cas ! se défendit-elle en faisant volte-face pour suivre le son de la voix.

— Poser des questions est synonyme d'incertitude, et de crainte...

Son timbre guttural lui donna des vapeurs. Il était insaisissable, comme cet... être ? Erida ne savait même pas à quoi – ou à qui – elle avait affaire, mais chacun de ses mots la plongeait dans un émoi indescriptible. C'était une résonance profonde comme les abîmes éternels d'une promesse de plaisirs infinis.

— Ou c'est simplement une forme de langage destinée à communiquer, contract-elle.

Maîtrise-toi, Erida, maîtrise-toi ! Elle secoua une nouvelle fois la tête. Elle ne comprenait rien à ce qui lui arrivait.

Un nouveau courant d'air la frôla dans le dos.

— Arrêtez de me tourner autour de la sorte !

— Cela t'effraie... ?

— Cela m'agace ! corrigea-t-elle sèchement.

Mais pas seulement, susurra une part d'elle-même. Erida tressaillit, puis gifla la part de sa conscience qui venait de sortir cette absurdité.

Le ressentir est une chose. Ne pas l'admettre est autrement plus dérangeant...

Cette maudite petite voix intérieure ! Erida allait finir par l'étrangler.

— Comment êtes-vous entré ici ? s'enquit-elle alors, désireuse de mettre fin aux folles pensées de sa conscience.

— Par la porte..., répondit la voix.

Cette fois, l'être mystérieux se tenait devant elle, mais il était toujours invisible, caché par l'épais manteau de brouillard qui lui faisait face.

Qu'avait-il dit ? Hypnotisée par ce son enchanteur, le sens des mots lui avait échappé.

Elle se racla la gorge.

— Que voulez-vous dire ?

— Qu'il m'a suffi d'entrer dans tes songes.

Ah, bien et... *QUOI ?!*

Il était parvenu à percer ses défenses par le monde des Songes ?

Interdite, Erida marqua un temps d'arrêt.

Et c'est seulement maintenant que tu prends conscience de ce fait ? lui souffla sa conscience.

Son propre esprit se moquait d'elle ! La situation ne tournait vraiment pas rond. En réalité, Erida en avait pris conscience plus tôt. Dès l'instant où cet intrus avait révélé sa présence. Mais elle n'avait pas immédiatement réalisé ce que cela impliquait.

À mesure que ses réflexions se bouscullaient dans sa tête, la silhouette d'un homme commença à se dessiner derrière le rideau brumeux qui les séparait. Erida plissa les yeux, cherchant à percer le voile grisâtre qui l'empêchait de résoudre le mystère de cet importun.

Plus les secondes s'égrenaient, plus la silhouette grandissait. Erida déglutit péniblement.

— Que voulez-vous ?

L'ombre massive se rapprocha encore. Était-ce un géant ? Ce bougre était aussi grand qu'une montagne et bâti comme une armoire à glace. Erida se sentit rapidement minuscule à côté de lui.

Enfin, les dernières volutes de brouillard se dissipèrent, lui offrant la vision d'un poitrail aussi large qu'impressionnant, parfaitement bien dessiné sous une chemise de coton noir qui soulignait chacun de ses muscles. Les yeux au niveau de ses pectoraux, Erida dut se dévisser la tête pour découvrir son visage.

— Toi ! lâcha-t-il, laconique, d'une voix qui ne tolérât pas que ses désirs puissent être contestés.

Le choc lui coupa le souffle. Erida ne sut si c'était son timbre de stentor vibrant de testostérone, l'incongruité de la réponse ou le physique ravageur de cette apparition qui l'avait le plus bouleversée. Cet homme était immense ! Un colosse de plus de deux mètres, richement vêtu et aux muscles saillants. Ses cheveux d'un brun aussi intense que le sien soulignaient la beauté de ses traits. Une mèche rebelle retombait sur son front. Erida se retint de la saisir entre ses doigts pour en caresser

la texture qui semblait si douce. Une légère barbe, fraîchement taillée, encerclait sa bouche sensuelle.

Attirée tel un aimant, Erida fit un pas en avant, ensorcelée par ces lèvres si tentantes, lorsque, soudain, quelque chose l'arrêta. Un froid glacial pesa sur elle. Elle se sentit oppressée par un manteau de givre. Son cœur cessa de battre.

Ces yeux... Non ! Ce ne pouvait être lui !

Des iris aussi profonds et vastes que les océans dardaient sur elle un regard féroce. Erida n'avait vu ce bleu intense et presque insoutenable qu'une seule fois dans sa vie. Et cette vision remontait à peine à quelques heures...

Le second Gardien !

Comme brûlée au fer rouge, elle recula prestement, jetant sur l'individu un regard méprisable.

— Vous ?!

Un sourire cynique se dessina sur les lèvres de l'homme.

— Comment osez-vous ? cracha-t-elle.

Sa voix était sèche, vibrante de colère et nourrit d'un feu vengeur d'autant plus animé qu'elle avait bien failli... Failli quoi ? Tomber en pâmoison devant lui ? Certainement pas !

Menteuse..., l'accusa la part hautement pénible de sa conscience.

Il ne manquait plus que la part égocentrique de son esprit s'en mêlât. Cet homme n'avait rien de séduisant. Ni d'attirant. Il était son ennemi. Celui qu'elle devait éliminer de son chemin. Ce n'était pas elle le parasite, comme il s'était amusé à le lui faire ressentir. C'était lui ! Et elle allait rapidement endiguer ce problème.

— Vous avez encore l'affront de venir dans mes rêves après votre pitoyable et grotesque intervention ?

L'homme regarda autour de lui, sceptique.

— Ça, un rêve ? Vraiment ?

Erida ignore son sarcasme.

L'homme avança d'un pas, sûr de lui, agissant comme s'il était en terrain conquis.

— Que venez-vous faire ici ? demanda-t-elle, plus enragée que jamais, en reculant d'un pas.

— Je viens te mettre en garde.

Il fit un pas. Erida recula.

— Me mettre en garde contre quoi ?

— Contre moi, lâcha-t-il d'une voix dure.

Ils reproduisirent le même manège une nouvelle fois.

— Je ne vous crains pas, avança-t-elle.

— Parce que tu ignores quel danger réel je représente, petite fille !

Erida tressauta. La moutarde lui monta subitement au nez. Elle était la femme la plus crainte de tout l'empire, et ce mâle puant d'orgueil venait de la nommer par un sobriquet des plus ridicule ?!

— Comment m'avez-vous appelée ? grinça-t-elle entre ses dents, les poings serrés.

Il ébaucha un rictus moqueur et répéta :

— Petite fille.

Le coup partit sans même qu'elle s'en rende compte.

L'homme réagit presque instantanément. Avec une rapidité surprenante, il enferma le poing qu'elle lui destinait dans son énorme main.

Erida constata, sans surprise, qu'il la dominait encore plus sur le plan physique qu'il ne l'avait fait sur le plan magique. Sa main disparaissait entièrement dans celle du géant. Toutes ces années d'apprentissage n'avaient-elles donc servi à rien ? Elle avait été formée avec une discipline de fer aux divers arts martiaux, et elle pouvait se targuer d'en maîtriser pas loin d'une dizaine à un très haut niveau. Pourtant, face à cet ennemi, elle se sentait comme autrefois : une jeune fille débutante et empotée. Celle qui avait reçu chaque jour des centaines et des centaines de coups, à défaut de n'avoir su les parer. Son entraînement avait été sévère. Chaque jour, elle avait dû se surpasser. Ses maîtres d'armes avaient renforcé son corps à tel point que celui-ci avait rapidement égalé la puissance de son esprit revêche et combatif.

Elle se souvenait encore de tous ces exercices effectués dans la souffrance. Des courbatures et des blessures qui en avaient découlé... Quel que fût son état, elle avait toujours dû se relever et affronter ses adversaires. Elle n'avait jamais flanché ! Puis était venu le jour où elle avait su parer les coups, et même les renvoyer. Elle était devenue rapide. Très rapide !

Malheureusement, cet homme semblait l'être davantage encore.

Alors que son poing s'était dangereusement rapproché de sa joue, l'homme avait anticipé son attaque. Il aurait pu la déjouer bien plus tôt, mais il avait choisi d'attendre. Attendre le dernier moment, comme pour, encore une fois, lui signifier sa supériorité évidente.

Une colère hors norme l'enflamma. Dieu du ciel, elle détestait ce sentiment d'impuissance ! Poussant un cri de guerre, elle voulut le frapper de sa main libre, mais le résultat fut identique. Elle se retrouva prisonnière de sa poigne de fer.

Leurs regards se rivèrent l'un à l'autre, plus meurtriers que jamais, empreints de haine.

Les yeux du Gardien étaient brillants et intenses, bouillonnant d'une détermination sans faille qui l'avait d'abord séduite. Avant de savoir qui il était réellement...

Cela lui paraissait si loin, à présent. Elle avait oublié son désir pour lui, dès l'instant où elle avait découvert son identité.

« *Mis de côté* » semble être plus approprié, prit soin de préciser sa conscience.

Erida chassa ses pensées. Désormais, il n'y avait plus ni fantasme ni divagation quelconque. Il ne lui restait que la colère et l'amertume d'une attaque qui avait bafoué son honneur, piétiné sa fierté et failli mettre en péril tous ses plans.

— Je vous interdis de m'appeler encore une seule fois ainsi ! se révolta-t-elle.

Le Gardien ignora son injonction et repoussa ses mains de façon presque brutale. Son regard froid et pénétrant faillit bien la faire flancher, mais elle tint bon. Elle se sentait presque mise à nu, comme s'il sondait son âme à travers ses yeux.

Kyrios examinait la femme qui lui faisait face.

En venant ici, il s'était préparé à tout. À tout, sauf au désir irréprouvable et incompréhensible qui l'avait foudroyé lorsque ses yeux s'étaient posés sur cette femme. En pénétrant dans ses songes, il avait pensé trouver un monde sombre, ensanglanté, perverti par la torture et le sexe, ce dont la plupart des démons ou des êtres affiliés rêvaient. Au lieu de cela, il avait découvert des limbes. Il n'y avait rien !

Comment était-ce possible ? Tout le monde rêvait de quelque chose. Amour, puissance, argent... Tout être, aussi noire fût son âme, réalisait ses souhaits les plus fous dans ses songes. Mais cette jeune femme avait banni tout cela. Pourquoi ? Pour quelles raisons avait-elle fait cela ?

Une fois remis de cette anormalité et se souvenant de la raison pour laquelle il se trouvait là, il était parti en quête de celle qu'il était venu rencontrer. Il ne lui avait guère fallu de temps pour retrouver sa trace. Tout d'abord, pour la simple et bonne raison qu'il n'y avait rien ici, en dehors de cet épais brouillard, et ensuite, parce que la pétillante et envoûtante fragrance qu'elle laissait dans son sillage était aussi claire que des panneaux réfléchissants indiquant la route à suivre. C'était la première chose qui l'avait attiré, chez elle. Son parfum. Il lui faisait penser aux odeurs chaudes des plages de sable fin des Caraïbes mêlées aux senteurs des fruits exotiques. Il était à la fois fascinant, piquant et rafraîchissant. Agréable d'une façon... charnelle.

Plus il s'était approché d'elle, plus ce merveilleux effluve s'était fait présent et hypnotisant.

Sorcière ! Encore une de ses sombres manigances.

À la différence de ses frères, les Ombres, Erida était une femme, et Kyrios savait qu'il devait d'autant plus se méfier. Elle ne possédait certes pas leur force ni leur puissance, mais elle jouissait d'atouts que seule une femme pouvait se vanter d'avoir : la ruse et le charme ! Néanmoins, jusqu'à ce qu'il découvre son visage, il ne songeait pas un seul instant que cela pût lui poser un quelconque problème. Pour la simple et bonne raison qu'il était expérimenté, sage et insensible depuis bien des siècles aux charmes féminins. À cela s'ajoutait le fait qu'il s'était attendu à découvrir une femme à la beauté aussi glaciale que le cœur. Mais, au lieu de cela, il était tombé sur une jeune femme à l'aura bouillonnante, vibrante de force et volcanique.

Comme son tempérament, manifestement, songea-t-il. Au moins sur ce sujet ne s'était-il pas trompé.

Sa peau d'albâtre contrastait étrangement avec la couleur de ses cheveux et de ses vêtements. Elle était vêtue de soie, d'un rouge aussi vif que le sang et que... ses lèvres. Kyrios avait été hypnotisé dès l'instant où il les avait découvertes. Ses cheveux d'un noir aussi sombre que les plumes d'un corbeau cascadaient sur ses épaules à la peau soyeuse. Quelques mèches à l'éclat bleuté attiraient inmanquablement son regard. Comme s'ils étaient le reflet de ses propres iris.

Le même bleu..., avait-il pensé avant de se gifler mentalement pour avoir fait cette comparaison. Il n'avait rien à voir avec cette créature des enfers !

Alors qu'il avait commencé à mettre son plan à exécution, qui consistait notamment à l'effrayer, il n'avait pu ignorer la forme alléchante de ses courbes. Des hanches fines, des fesses rebondies et une poitrine qu'il jugeait parfaite. Chaque fois que le vent qu'il générait par ses allées et venues avait fait voler ses vêtements, la moulant plus intimement encore, il avait découvert un corps tonique, athlétique, qui ne faisait que souligner et mettre en valeur sa féminité. Mais elle n'avait rien de trop musclé. *Ni même de masculin*, jugea-t-il. Elle n'était que sensualité et perfection. Ainsi n'avait-il pu s'empêcher d'effleurer son cou gracieux de ses lèvres, humant le délicat parfum qui se dégageait de sa peau.

Alors qu'il s'était retrouvé prisonnier de son charme, les mots qu'elle avait prononcés l'avaient subitement ramené à la raison. « Skiathros ?! », « Ragna ?! » avait-elle appelé.

Le dégoût lui avait soulevé le cœur. L'inceste était donc bien réel ! Et visiblement, la polygamie également. Pour quelle autre raison, sinon, s'attendait-elle à ce que ses frères fissent irruption dans ses rêves ? Ce constat avait fait naître l'amertume en lui. Elle restait une ennemie. Ennemie qu'il devait vaincre !

Fou de colère d'avoir éprouvé de l'attirance à l'égard de cette femme vénale et corrompue, il l'avait bousculée de son corps devenu un vent déchaîné. Comment avait-il pu se laisser duper de la sorte ? Le physique de cette femme n'était destiné qu'à tromper et à manipuler son entourage. Exactement comme l'était celui des démons. Tout n'était que mensonge et duperie. *Imbécile*, s'était-il morigéné.

Se ressaisissant, il avait repris son plan exactement là où il l'avait laissé un peu plus tôt. *L'effrayer !*

Plus il lui avait témoigné sa colère et son animosité, plus elle lui avait fait face, pleine de force et de conviction, lui opposant une résistance farouche. Face à une femme comme elle, il s'était attendu à ce qu'elle opte pour une ruse opportuniste. À défaut de pouvoir le vaincre, il pensait qu'elle tenterait d'emprunter un chemin plus sinueux. Moins direct. Elle aurait dû, en toute logique, adopter un tel comportement. Au lieu de cela, elle l'avait affronté, le menton haut, allant même jusqu'à lui lancer quelques provocations bien senties au visage. Alors s'étaient ensuivies quelques joutes verbales qui, à sa plus grande surprise, l'avaient ravi. Chaque fois qu'elle s'était adressée à lui, il avait senti sa fureur s'amenuiser. La voix enchanteresse de cette femme l'apaisait, tout en le rendant fou de désir.

Oubliant une fois encore de se méfier, il avait senti son besoin de domination masculine le gagner. Elle était une proie. Une proie qu'il voulait conquérir, soumettre à sa volonté. Tel le chat jouant avec la souris, une transe réjouissante l'avait rapidement gagné. Puis, lorsqu'il était sorti de l'épais brouillard derrière lequel il s'était dissimulé jusque-là et que les yeux de la jeune femme s'étaient posés sur lui, il s'était senti... *revivre* ! Le désir évident qu'elle éprouvait pour lui émanait de chaque parcelle de son être par vagues d'excitation qui ne faisaient que le rendre plus fou encore.

Ils étaient entrés dans une spirale sans fin. Comme les éléments déchaînés, le vent de vigueur que cette femme lui avait apporté avait ravivé le feu de son cœur. Pourtant, une part de sa conscience, celle qui rationalisait tout en toute circonstance, lui avait crié qu'elle représentait un danger dont il devait se méfier. Un danger qu'il devait vaincre et mettre hors d'état de nuire.

Bien qu'ayant parfaitement conscience de tout ceci, il n'avait pu s'empêcher de contempler son visage, d'admirer ce petit corps ferme et insoumis, et de se noyer dans ses yeux. Jamais il n'avait vu des iris comme les siens. Des diamants jaunes brillant dans l'obscurité. Dorés, étincelants, brûlants comme les rayons du soleil. Comment cette créature du Mal pouvait-elle posséder les yeux du soleil ?

Lorsque leurs regards s'étaient croisés, Kyrios avait senti la terre se dérober sous ses pieds.

La seconde d'après, elle tentait de le frapper et le sortait une fois de plus de la transe léthargique dans laquelle il s'était plongé.

Et voici qu'ils se retrouvaient à présent tous deux, face à face dans un duel silencieux, cherchant à faire reculer l'autre.

Sérieusement ? Elle s'attendait vraiment à ce qu'il recule ?!

Non seulement elle avait l'audace de lui faire front alors qu'elle mesurait deux têtes de moins que lui et qu'il pouvait l'écraser d'une simple pichenette, mais elle voulait également qu'il s'avoue vaincu ? C'était une plaisanterie ?

— Ne refais plus jamais ça ! gronda-t-il, menaçant, en la saisissant brusquement à la gorge.

Portant les deux mains sur la sienne dans un réflexe d'autodéfense, la jeune femme tenta de desserrer son emprise.

Kyrios serra plus fort, juste ce qu'il fallait pour qu'elle ne pût pas lui échapper. Il savait très bien qu'elle ne risquait rien ainsi. Il ne cherchait pas à la priver de son oxygène ni même à la blesser. Il cherchait juste à lui faire comprendre qu'il était le maître de la situation. Qu'elle ne s'y trompe pas !

Qui essaies-tu réellement de soumettre ? lui souffla sa conscience. *Cette femme ? Ou le désir irrésistible qu'elle suscite en toi ?*

Fronçant les sourcils, il darda sur la jeune femme un regard plus meurtrier que jamais. Il voulait la haïr pour ce qu'elle était, pour ce qu'elle faisait. Il fallait qu'il en fût ainsi. En lui témoignant de l'animosité, il espérait faire ressortir la nature

cupide de la jeune femme, l'amener à agir de manière à ce que tout désir pour elle s'éteignît. Mais elle ne se laissa pas démonter pour autant.

— Vous ne... m'im... pressionnez... pas, haleta-t-elle.

Alors qu'elle aurait dû être effrayée, ou du moins sur ses gardes, elle continuait de lui chercher querelle.

Kyrios rapprocha son visage du sien de telle sorte que leurs nez se touchent presque. Le regard glacial qu'il lui jeta aurait dû lui faire baisser les yeux.

— Tu ne sais pas ce dont je suis capable.

Il attendit qu'elle détourne ses prunelles de feu ou cesse de se débattre, mais elle n'en fit rien, cherchant seulement à se soustraire à sa poigne de fer.

Les secondes défilèrent et la situation resta inchangée, comme figée dans le temps. Réalisant qu'elle ne capitulerait pas, Kyrios la relâcha et la repoussa. Elle tituba, avant de se redresser vivement, prête pour un nouveau round.

Kyrios haussa un sourcil, affichant un air dédaigneux. Puis, afin qu'elle comprît qu'à ses yeux elle ne représentait pas le moindre danger, il lui tourna le dos.

— Alors ? demanda-t-elle.

— Alors quoi ?

— Qu'attendez-vous ?

— Qu'attends-je pour quoi ? lança-t-il par-dessus son épaule.

Ne pas la regarder l'aidait à garder sa lucidité. Respirer son parfum et entendre sa voix pareille aux murmures d'une nuit de délices était déjà suffisamment compliqué. Soustraire ses yeux à la vue de son corps lui semblait être un choix avisé. Le genre de choix qui régentait sa vie. Jusqu'à présent...

— Pour me tuer, répondit-elle, comme si cela allait de soi.

Kyrios ne put s'empêcher de se retourner. Il savait que ses yeux flamboyaient toujours de colère et il espérait que cela n'échapperait pas à cette créature. Qu'elle n'espérât pas sa pitié ! Ni quoi que ce soit d'autre qui eût pu adoucir le sort qu'il lui réservait.

Quel sort ? Même toi, tu l'ignores encore. Pourtant, à la voir ainsi, fièrement dressée devant lui, prête à l'affronter, il s'interrogea sur le genre d'existence qu'elle avait bien pu mener jusque-là. Elle ne semblait pas surprise qu'on lui veuille du mal.

Et alors ? Qu'y avait-il d'étonnant à cela ? Elle faisait le mal. Elle devait avoir tué ou être responsable de la mort de plus d'innocents qu'il ne pouvait en compter.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je suis venu ici pour t'éliminer ?

Étonnée, elle abaissa sa garde une demi-seconde, puis se reprit bien vite.

— Je ne vois pas pour quelle autre raison vous seriez venu jusqu'ici ! Vous prenez de gros risques, vous savez ?

Non, sérieusement ? Il ne s'en serait pas douté, pardi ! D'ailleurs, les dangers qu'il encourait semblaient la ravir...

— Pas venant de toi, lâcha-t-il, comme s'il s'agissait d'une évidence.

La jeune femme serra les poings à plusieurs reprises. Un peu comme si l'envie de le frapper à nouveau – *ou du moins d'essayer*, se moqua-t-il – la démangeait.

— Je répète donc ma question. Que voulez-vous donc si vous n'êtes pas venu pour me tuer ?

Kyrios se frotta le menton, comme s'il réfléchissait à ses propres intentions.

— Il n'est toujours pas exclu que je le fasse... Mais pas maintenant. Pas aujourd'hui, alors que tu es dans l'enceinte même du château de ton frère. Je ne peux pas courir ce risque.

— Pourquoi ? insista-t-elle.

Était-elle suicidaire ou trop stupide pour poser ce genre de questions ? Peut-être les deux à la fois...

Il plongea ses yeux dans son inflexible regard et sut qu'elle était bien loin d'être idiote. Ses iris brillaient d'intelligence. Il était hors de question qu'il la tuât ici ! Son frère serait capable de récupérer son âme dans les limbes. *Magie noire des enfers* ! Comment pouvait-elle ignorer cela ? Il s'agissait de la base d'apprentissage des Vekpoçs, les sorciers d'élite des Ombres dont les connaissances et le goût pour la nécromancie étaient illimités. De plus, en venant ici, malgré ses précautions et la puissante magie de dissimulation qu'il avait utilisée, Kyrios savait qu'une trace de son passage persisterait durant plusieurs jours, laissant la possibilité à son ennemi de le retrouver par le biais des Songes et, notamment, de retrouver Alexios. Il ne pouvait pas le mettre ainsi en danger.

L'autre raison était que, sans pouvoir l'expliquer, son instinct lui disait de ne pas la tuer...

— Tu es trop stupide pour comprendre, lâcha-t-il.

Un son égosillé s'échappa des lèvres rouge carmin de la jeune femme. Le regard meurtrier, elle leva une main, prête à faire apparaître une boule d'énergie, mais seule une légère fumée s'éleva de sa paume. Ainsi dressée devant lui, elle était plus belle et tentante que jamais, la fureur colorant délicieusement ses joues.

C'est alors que l'expression de son visage changea du tout au tout. Si la situation n'avait pas été aussi tendue, Kyrios aurait ri de son air médusé.

— Mais que... ? hoqueta-t-elle.

— Panne d'énergie ? fit Kyrios, un sourire carnassier aux lèvres.

— Espèce de...

— Reste polie, petite fille ! la coupa-t-il.

Elle bondit sur lui, enchaînant une pluie d'attaques rapides qui méritait qu'il reconnût ses talents de guerrière. À chacun de ses coups, il dissipait son corps physique dans l'air, ne devenant plus qu'un vent insaisissable et intouchable, accroissant encore davantage la fureur de la jeune femme.

— Salaud ! s'écria-t-elle en frappant dans le vide. Bats-toi ! Affronte-moi !

Chaque fois qu'elle lançait un poing ou une jambe, une insulte fusait, suscitant chez lui un certain amusement.

— Espèce de lâche !

Ben voyons !

Dans l'attente que la fatigue prît le pas sur sa hargne, il la laissa faire, se délectant du magnifique spectacle qu'elle lui offrait

— Pleutre ! éructa-t-elle.

Alors que leur duel continuait, Kyrios applaudit intérieurement la résistance ainsi que la technicité et la précision des attaques de cette femme. Elle était indubitablement douée. Bien que face à lui, elle n'avait aucune chance. Surtout qu'il l'avait privée de ses pouvoirs...

— Je te tuerai...

Tiens donc, s'amusa-t-il. Il avait hâte de voir comment elle comptait s'y prendre.

— ... toi et les tiens, termina-t-elle.

Ces mots lui firent l'effet d'un électrochoc. Un séisme terrible foudroya subitement ses neurones.

Submergé par une pulsion protectrice, rapide comme l'éclair, il enferma d'une main les poignets de la jeune femme et les lui bloqua dans le dos, puis, de son bras libre, l'immobilisa une nouvelle fois par la gorge. Ainsi maintenue, tout mouvement lui était impossible. Elle était prise au piège.

— Lâche-moi..., s'étrangla-t-elle

Kyrios serra plus fort sa prise. Il voulait qu'elle comprît qu'elle venait de commettre une grave erreur qui pouvait lui être fatale. Son visage collé au sien, il fut surpris de constater que, même là, elle ne renonçait pas.

— Écoute-moi bien ! souffla-t-il à son oreille. Désormais, tu n'auras plus de répit. Je hanterai tes rêves et tes nuits. Chaque fois que tu rejoindras le monde des Songes, je serai là. Je ne te laisserai plus une minute. J'envahirai ton esprit et je te mettrai hors d'état de nuire. Plus jamais tu ne serviras le Mal !

Alors que son corps astral se dissipait déjà pour rejoindre son enveloppe physique restée dans le monde réel, il ajouta d'une voix grave, menaçante :

— Et ne songe même pas à m'échapper !

Puis il disparut.



Erida se réveilla presque sitôt le Gardien envolé de ses songes. Elle se redressa si brusquement dans son bain que l'eau éclaboussa son visage. Que venait-il de se passer ? Son cœur battait la chamade, son souffle était haché comme si elle venait de courir un marathon et ses mains tremblaient. Son esprit et son corps peinaient à s'en remettre.

Elle prit une profonde inspiration et tenta d'apaiser le galop fougueux de son sang. Elle devait faire vite ! Agir promptement et disparaître rapidement, comme elle l'avait prévu. Hélas ! la menace du Gardien flottait autour d'elle comme l'odeur iodée du ressac de l'océan avant l'ouragan. Elle pouvait encore entendre sa voix grave et profonde la mettre en garde.

Elle ferma un instant les yeux. Parviendrait-elle un jour à ne plus exister aux yeux de tous ses ennemis ? Passant une main sur son visage, elle essuya les quelques gouttes d'eau qui ruisselaient sur sa peau. Comme elle aurait aimé pouvoir supprimer les derniers événements de la soirée aussi facilement !

Trop de choses se bousculaient encore dans son esprit. Un Gardien, et pas n'importe lequel, était parvenu à faire irruption dans ses rêves. Durant un court instant, elle avait totalement perdu pied, contrôlée par un désir sans nom. Ensuite... Ensuite, elle avait dû reporter toute la haine qu'elle éprouvait pour ses frères sur le Gardien afin de pouvoir lui faire face. Ce dernier n'avait pas semblé réagir à la moindre de ses insultes. Allant même jusqu'à s'en amuser... Mais il n'en avait pas été de même lorsqu'elle avait menacé sa famille. D'où la réplique cinglante et très intelligente « Je te tueraï, toi et les tiens ! » Résultat : elle était parvenue à retourner la situation à son avantage, faisant perdre au Gardien sa maîtrise.

Elle esquissa un sourire calculateur. Au moins avait-elle trouvé son point faible. Cela pourrait lui être utile, à l'avenir. Même si, en toute franchise, elle n'avait pas pensé un seul de ces mots. Malgré cela, elle préférerait garder cette information dans un coin de son esprit...

Erida n'éprouvait aucune haine particulière envers les autres Gardiens et leur famille. Elle était même reconnaissante à certains d'entre eux de l'avoir – entre autres – débarrassée d'un fléau apocalyptique : Raknès ! De là à les porter dans son cœur... Non, tout de même pas ! Après tout, ces êtres censés sauver les innocents n'étaient pas venus à son secours lorsqu'elle en avait eu le plus besoin. Aucun d'eux n'était venu la sortir de l'enfer dans lequel elle se trouvait alors. Et aucun d'eux non plus n'était venu sauver Ginosko.

Certes, elle soutenait leurs actions. Certes, elle aurait aimé que toute forme de torture dispensée par ses frères et leurs sbires cesse. Et certes, elle aurait aimé vivre dans un monde idyllique où le Bien triompherait. Mais voilà, un tel paradis n'existait pas ! Le monde était ce qu'il était. Injuste, froid et trompeur. Il fallait s'en accommoder.